

LE BIEN PUBLIC

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

LA MORT DE PIE X

Jeudi dernier, au moment de mettre sous presse, nous recevions la nouvelle de la mort du Pape. Cette nouvelle n'étant pas alors officiellement confirmée, nous la donnions comme rumeur, ajoutant que nous nous refusions à croire à semblable catastrophe. Hélas ! la catastrophe n'était que trop vraie, et deux heures après nous arrivait la confirmation de ce malheur. Sa Sainteté Pie X venait d'expirer dans la nuit du mercredi, le 19 août, après à peine une semaine de maladie.

La santé du Saint Père, bien que chancelante depuis longtemps, ne laissait pas prévoir une fin aussi brusque. Il est clair que la déclaration de guerre en Europe a été le coup fatal à ce Pontife de la Paix. C'est moins une douleur physique qu'une douleur morale qui a couché ce saint dans la tombe. Durant le peu de répit que lui laissa sa longue agonie, le Pape suppliait l'Eternel de mettre fin aux horreurs qu'il entrevoyait pour l'Europe. Nouveau Moïse, Pie X intercédait le Ciel pour que le châtiment mérité par tant de crimes, soit davantage retardé, et pour que la justice de Dieu ne s'appesantisse pas dans toute sa rigueur sur les nations de l'univers qui ont prévarié. Ce fut sa dernière prière ; puisse le vœu de l'illustre mourant être entendu.

Dans les circonstances tragiques que nous traversons, la disparition soudaine de ce vieillard sublime dont la réputation de sainteté était fortement accréditée, n'est pas loin de provoquer comme de la stupeur ; cette grande voix du suprême médiateur s'éteint juste à l'heure où elle nous devenait plus que jamais indispensable, et devant la tombe de ce représentant du Christ, nous paraissions comme seuls et désarmés sous le souffle de la colère divine qui passe.

Le pontificat relativement court de Pie X laissera une trace profonde dans l'histoire. Issu des plus humbles degrés de l'échelle sociale, ce glorieux Pontife est resté jusqu'à la mort, au milieu de la foule, le doux et l'humble de cœur par excellence. Toute sa vie, depuis l'humble hameau de Tombola jusqu'à Rome, il est resté la personnification vivante des modestes et sublimes vertus sacerdotales ; il a donné au peuple travailleur, au peuple qui peine et qui porte durement le poids de la médiocrité, il a donné aux riches et aux puissants, aux grands de ce monde, le spectacle moralisateur de ce qu'est le véritable prêtre. Du prêtre, ennemi du faste et des grandeurs, vrai disciple du Maître qui allait pieds nus prêcher aux foules l'amour et la vérité.

La vérité et l'amour. Durant les onze ans de son Pontificat, Pie X, du haut de la colline vaticane s'est fait l'intrépide héros de la Vérité et de la Charité ; le cri de ralliement qu'il jetait à l'univers dès son accession au trône de Pierre : "Tout restaurer dans le Christ" contenait tout entier le programme qu'il a rempli. Il a sapé à sa base l'erreur du modernisme ; il a remis en vigueur la discipline ecclésiastique ; il a opposé aux ravages de la mauvaise presse, la digne nécessité d'une presse catholique ; et pour que la charité règne dans tous les cœurs, et pour que toutes les classes de la société s'imprègnent de la grande loi d'amour, Pie X a ouvert toutes grandes les portes du tabernacle, il a donné aux faibles et aux petits le Pain des forts, il a nourri les foules du Sang du Christ.

Cette doctrine de douceur et de force du glorieux Pontife qui descend dans la tombe, laissera, quoiqu'il advienne, sa trace profonde. Quand le vent de rage qui secoue si fortement l'arbre séculaire de l'Europe, en aura fait tomber toutes les branches mortes, et n'y aura laissé que ce qui doit vivre, la justice de Dieu apaisée, l'Europe émondée de ses œuvres de mort, retrouvera dans la voie si lumineusement tracée par Pie X, le remède suprême qui guérit, et toute la force nécessaire à la survivance des peuples dignes de vivre sous le regard de Dieu.

JOSEPH BARNARD

LA GUERRE

Les dernières nouvelles de la guerre européenne sont désastreuses pour les troupes alliées au sud de la Belgique. Comptant fortement sur la résistance de la forteresse prétendue inexpugnable de Namur, les troupes françaises massées près de Charleroi se sont portées à l'attaque des forces allemandes. La bataille fut acharnée de part et d'autre et dura du 17 au 21, avec pour résultat un nombre considérable de morts et de blessés, dans les deux camps, et le retrait des troupes françaises vers les frontières de France.

L'échec subi lors de ce premier contact important ne doit cependant pas nous faire désespérer de la victoire finale. On annonçait mardi la reddition de la forteresse de Namur après un combat de deux jours ; ceci paraissait inexplicable ; la nouvelle est d'ailleurs contredite aujourd'hui. La résistance prolongée de Namur aurait permis aux alliés, non seulement de tenir les allemands en échec, mais aussi de se porter efficacement à l'attaque, et de harceler fréquemment l'ennemi en décimant ses forces.

Quoiqu'il en soit, d'abord les dépêches, tout en admettant de très lourdes pertes, les alliés ne considèrent pas encore la position comme étant désespérée. Les armées françaises-anglaises se sont repliées sur les premiers retranchements de la frontière française. Cette ligne de défense est puissamment fortifiée, et nos amis peuvent y attendre de pied ferme les assauts des hordes tentonnes. Tous les efforts semblent tendre vers une résistance désespérée à l'invasion du territoire français, et si nos amis parviennent à maintenir en échec les troupes du Kaiser quelques jours encore, il est à espérer que les phalanges russes qui envahissent brillamment la Prusse orientale poursuivront leur marche victorieuse jusqu'aux frontières de Belgique. L'armée de Guillaume aura alors affaire à forte partie ; ce sera pour elle le coup de grâce. Toute la question pour nous est celle-ci : les troupes alliées pourront-elles tenir jusque là ?

Les troupes de la frontière de l'Est qui avaient commencé l'invasion de l'Alsace-Lorraine, sont dirigées vers le nord de la France, et renforcent l'armée déjà aux prises avec les allemands sur les confins de la Belgique et de la France. Bien que très inquiétante, la position n'est pas désespérée, et les escadrons allemands qui pointent vers Paris, n'y sont pas encore rendus.

Tous les yeux se tournent vers l'armée russe ; car c'est probablement d'elle que viendra la délivrance. De son côté, l'Angle-

terre fait noblement son devoir, et sa fidélité aux belges et aux français dans le malheur, reste digne de tous les éloges. Nous sentons une fois de plus, combien nous avons raison d'être fiers du loyal drapeau britannique ; il semble ne pas y avoir de place pour la honte dans ses plis.

Lord Kitchener, ministre de la guerre, dit que quoi qu'il advienne, l'Angleterre finira bien par avoir raison de l'envahisseur allemand, et sauva lui demander un compte sévère de ses brutalités. Le Japon a commencé l'assaut contre l'Allemagne en extrême orient, et de plus vient en conflit avec l'Autriche. Les serbes ont imposé une défaite désastreuse à l'armée austro-hongroise, et se proposent d'envahir l'empire de François-Joseph. Le vieil empereur, d'après les dépêches, serait à l'article de la mort.

— O —

A Ottawa, la session de guerre a duré moins d'une semaine. Ce court espace de temps a suffi à nos députés pour donner au ministère tous les pouvoirs extraordinaires dont il aura besoin pour faire face aux présents événements. Cinquante millions ont été votés pour défrayer l'expédition d'un premier contingent, et l'organisation de notre propre défense du Canada.

Un impôt spécial a été autorisé pour subvenir aux dépenses générales en temps de guerre. Cette taxe frappe le sucre, les tabacs, cafés, cacao, et boissons. Cette taxe du sucre qui atteint plus directement toutes les classes, riches et pauvres, n'augmentera en réalité le prix du sucre que de un à deux centins la livre. La mesure n'est pas encore exorbitante. Et si le gouvernement réussit à empêcher complètement l'exploitation des aliments, le public ne souffrira pas trop de l'état de choses pénible que nous traversons.

Au reste, les mesures de protection prises à ce sujet semblent être effectives. Une dépêche d'Ottawa dit que Sir George Foster, ministre de l'Industrie et du Commerce a déclaré que le gouvernement va exercer un contrôle étroit sur les prix auxquels se vendent les denrées alimentaires. Le gouvernement se dispose à sévir chaque fois qu'il constatera des hausses injustifiées.

On annonce que des commissaires du gouvernement seront nommés dans chaque district pour surveiller les prix auxquels se vendent les provisions de bouche.

Le ministère du travail publiera chaque semaine une liste de prix des denrées, au lieu de la liste mensuelle qui est actuellement publiée. Le gouvernement a le pouvoir de s'emparer d'autorité des denrées alimentaires dans l'intérêt général.

Ces dispositions prises par le gouvernement, pourvu qu'elles soient rigoureusement appliquées, donneront au public toute la sécurité nécessaire.

JOSEPH BARNARD.

Retour de S. G. Mgr Cloutier

Vendredi matin, vers dix heures, un télégramme annonçait pour le train de quatre heures, le retour de S. G. Mgr Cloutier arrive de la veille à New-York par le paquebot la "France". L'heureuse nouvelle fit rapidement le tour de la ville, mettant fin à la profonde anxiété dans laquelle toute notre population était plongée depuis l'ouverture des hostilités européennes. En effet, le retour de Monseigneur notre évêque, coïncidant avec la déclaration de guerre, justifiait les plus graves inquiétudes. Au reste, depuis le quatre d'août, date du supposé départ de la "France", aucune nouvelle ne nous était parvenue. Le télégramme de vendredi matin fut donc accueilli avec une vive satisfaction.

Longtemps avant l'arrivée du train, une grande foule stationnait aux alentours de la gare du Pacifique, et quand, un peu après quatre heures, Sa Grandeur, en tenue de voyage, fit son apparition, toutes les têtes se découvrirent, et la joie rayonna sur toutes les physionomies. Reçu au débarcadere par M. le premier Ryan, Mgr Baril et les principaux dignitaires du clergé, Monseigneur prit immédiatement place dans le carrosse qui l'attendait et se dirigea vers sa cathédrale, pendant que toutes les cloches de la ville carillonnaient la joyeuse arrivée.

La cathédrale, brillamment illuminée, était remplie d'une foule compacte. Mgr prit immédiatement place sur son trône, et Mgr Baril présenta à Sa Grandeur les vœux du clergé et des fidèles du diocèse. Mgr Cloutier, visiblement touché par cette marque d'attachement filial, remercia ses ouailles, et fit en quelques mots le récit de son voyage. Il n'apprit qu'à New-York la mort quasi soudaine de Sa Sainteté Pie X, et il en fut profondément affecté. Il y avait à peine deux mois que, lors d'une audience privée, Mgr avait vu le S. Père, et ce dernier, malgré son grand âge, paraissait devoir poursuivre longtemps encore une carrière si remarquable pour le bien de l'Eglise. Nous ressentions au contact de ce saint pontife, dit Mgr, une impression indéfinissable ; c'était bien là le véritable représentant de Dieu sur la terre, et de ce Chef de l'Eglise qui s'appliquait à vivre en si complète intimité avec le Divin fondateur, il émanait quelque chose de surnaturel, et qui ne pouvait être que la sainteté même.

Mgr Cloutier était à Rome lorsque S. G. Mgr Bégin fut fait cardinal avec douze autres dignitaires de l'Eglise.

Le Cardinal Bégin

Le cardinal Bégin a quitté Québec lundi pour aller s'embarquer à bord de la "France", à New-York, en route pour Rome où s'ouvrira bientôt le conclave appelé à choisir un nouveau chef à l'Eglise catholique.

Comme "La France" ne quittera New-York que le 26 et que la réunion plénière des membres du Sacré Collège aura lieu le 31 août il ne reste que

Il assista ensuite au grand Congrès Eucharistique de Lourdes et occupa les dernières semaines de son voyage à visiter les principaux sanctuaires d'Italie, d'Allemagne, de Belgique et de France.

Tout ce voyage avait été si beau, nous dit Sa Grandeur, que nous étions un peu inquiets de cette absence totale de la moindre contrariété ; nous nous demandions avec inquiétude comment cela allait finir, sachant bien que toute médaille a son revers.

Le revers n'a pas manqué en effet, et nous l'avons constaté à Paris en apprenant que toutes les contrées d'Europe venaient de se déclarer la guerre. Mgr gardera toute sa vie l'impression terrorisante de cet appel aux armes dont il a été témoin. Dès le premier signal de l'Etat, tout cesse et rien n'existe plus que la préparation à la guerre. Tous les services sont interrompus, les transactions sont impossibles. Les chemins de fer sont pour l'armée ; l'or est pour l'armée, les aliments sont pour l'armée, tous les hommes en état de porter les armes vont à la frontière. Et Sa Grandeur a été à même de constater à ce sujet combien sont grands le patriotisme et l'abnégation du peuple français quand la patrie est en danger.

Parvenu au Havre, non sans difficulté, Mgr, de même que ses compagnons de voyage, a pu prendre place à bord de la "France". Les autorités du navire notifièrent cependant les passagers que l'Atlantique n'étant pas sûr le départ devait être différé d'une semaine, de quinze jours ou de deux mois peut-être. Tous les touristes acceptèrent de bon gré ce contretemps, et attendirent patiemment que la route fut préalablement balayée de la flotte ennemie. Le voyage de retour s'est accompli sans incident. Monseigneur, ses compagnons de voyage, et un certain nombre de touristes canadiens avaient promis un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré si le retour au Canada s'effectuait sans encombre ; et lundi de cette semaine, les heureux voyageurs accomplissaient leur vœu.

Dimanche à la grand-messe, une foule plus considérable que d'habitude remplissait la vaste nef, avide de voir et d'entendre notre vénéré premier pasteur. Monseigneur, après avoir recommandé aux prières le regretté Pie X., et fait l'éloge de ce grand Pape, du Pape de l'Eucharistie, qui a travaillé à "tout restaurer dans le Christ," nous fit un rapide résumé de son voyage, et donna aux fidèles la bénédiction papale.

très peu de temps au cardinal canadien pour arriver à Rome en temps voulu ; son Eminence devra donc faire diligence. Ses collègues américains, le cardinal Gibbons et le cardinal McConnell, sont déjà en route pour la Ville Eternelle.

Une dépêche annonce que l'élection du nouveau pape se fera le 2 ou 3 septembre.

Tous les catholiques de ce pays feront des vœux pour que le cardinal Bégin fasse un excellent voyage.

Service solennel à la Cathédrale

Depuis la nouvelle de la mort de Pie X les drapeaux sont en berne sur nos édifices publics, l'évêché et un grand nombre de nos résidences privées.

Lundi matin à neuf heures et demie à la cathédrale, un service solennel a été chanté pour le repos de l'âme du Pontife défunt. Sa Grandeur Mgr Cloutier officiait, assisté de Mgr Baril et des révérends chanoines Marchand et Massicotte.

La cérémonie a été impressionnante, l'église était richement décorée et avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Les Zouaves étaient en corps et montaient la garde d'honneur. L'assistance était très nombreuse.

Le dimanche précédent, S. G. Mgr Cloutier avait fait en chaire l'éloge du regretté Pape Pie X.

A l'école !

Toutes nos maisons d'éducation rouvriront leurs portes la semaine prochaine. La gent écolière est bien reposée : il faut qu'elle reprenne gaiement le chemin de l'école. Pas d'hésitations, pas de lenteurs, pas de pleurnicheries !

D'aucuns retardent trop à faire les préparatifs voulus. Conséquemment, au jour marqué, l'enfant prétextant qu'il est mal chaussé, mal habillé, mal outillé, n'arrive point à son poste. Toutes sortes de désagréments s'en suivent et pour les directeurs et pour les retardataires.

Que l'écolier, grand ou petit, soit donc fidèle au rendez-vous, et pour l'heure annoncée. Qu'il se figure être un soldat lancé à l'assaut d'une forteresse et qu'à tout prix, il faut emporter. Or le bon soldat ne se fait pas tirer l'oreille. On lui créerait un mauvais parti s'il arrivait, ne fût-ce que quelques minutes, en retard. Il compromettrait les succès de l'attaque. Ainsi en est-il dans la guerre contre l'ignorance. Ceux-là sont vainqueurs qui savent se lever de grand matin et lutter fermement. Les vacances se trouvent déjà très longues. N'allons pas davantage écourter l'année scolaire.

Rien de plus propre à décourager l'enfant qu'une entrée tardive.

C'est que, pour le début, il se voit dans une position désavantageuse vis-à-vis de ses concurrents. Alors que lui en est à sa première leçon, les condisciples sont rendus à la dixième page ! Puis la place qu'on lui donne en classe, à la salle d'étude, au vestiaire, à la chapelle, etc., ne peut pas toujours lui plaire. Mais à qui la faute ? Les premiers venus les premiers et les mieux servis.

Maintenant, qui faut-il envoyer à l'école ? Pour le moins tous les enfants de sept à quatorze ans révolus. Les chefs d'industries ne doivent pas admettre de travailleurs en-dessous de quatorze ans.

Autreste, quel mauvais calcul pour un père, que de retirer prématurément son fils de la maison d'école pour le diriger sur l'usine ! Le bambin s'étirole, s'époumone, se ruine, se tue avant d'avoir franchi le seuil de la virilité. Privé des connaissances intellectuelles suffisantes, il demeure à perpétuité un "fatal sans mèche".

Il est pourtant des cas, assez rares, où le travail d'un fils devient à peu près indispensable à la sustentation d'une mère très pauvre, d'une veuve sans ressources, par exemple. Mais en pareil cas si triste occurrence, qu'on envoie au moins l'enfant à l'école du soir où les cours se donnent gratuitement. Tels ceux de la C. O. C. qui reprendront sans délai, nous l'espérons.

Une chose qu'il est encore bon de rappeler aux parents, c'est qu'en général, ils doivent aller eux-mêmes à l'école faire l'entrée de leurs enfants. Cette visite est absolument indispensable si l'enfant accuse un mauvais caractère et requiert une attention particulière. Un homme avertit en vaut deux. Les parents ont tout intérêt à bien renseigner les directeurs et pro-

fesseurs sur l'état moral, intellectuel et même physique des sujets qu'ils confient à leurs soins. Ce n'est pas tout de dire : les enfants partent pour l'école, nous allons être bien débarrassés ! Non, non ! il faut faciliter aux éducateurs leur tâche si rude, si ingrate ; et pour cela, il importe d'abord de les bien renseigner.

Donc à l'école ! enfants pour l'année, parents pour quelques minutes.

PARFONDEVAL

Notre Exposition Provinciale

Lundi après-midi a eu lieu l'ouverture de la 16ème Exposition de la Vallée du Saint-Laurent en présence d'un grand nombre de visiteurs. Les courses ont été des plus intéressantes et très suivies. Il y avait les meilleurs et les plus forts chevaux de la province, ils ont donné un temps très vite.

Mardi, les courses ont été également très fortes, les entrées sont nombreuses, les chevaux bien classés et les bourses seront fort contestées, il y eut du 13 ambleurs et du 30 trotteurs.

Il y eut une magnifique envolée du célèbre Clas. J. Fay, jr., à une très grande hauteur dans les airs et durant un long espace de temps. Le professeur a été très applaudi après son ascension.

Les exposants sont nombreux, et les exhibits de premier choix. Toutes les bêtises réservées à l'exposition des produits sont toutes occupées ainsi que les stalles pour les animaux, qu'on a agrandies cette année et qui sont encore petites pour le grand nombre d'exhibits.

Il est à prévoir que l'Exposition cette année aura un bon succès. Hier mercredi avait lieu sur le terrain la visite officielle du ministre de l'Agriculture. L'hon. M. J. E. Caron était accompagné de l'hon. M. Tessier et des députés J. A. Carboneau, et Deslisle, ce dernier représentant la comté de St-Maurice. La foule était considérable.

Nous ne regrettons qu'une chose c'est l'absence de notre vaillante Union Musicale. Il est inexplicable qu'on ait substitué cette année à cet excellent corps de musique, un corps quelconque de musiciens ambulants. Ces étrangers s'assemblent à tous les coins de rues, jouent tant bien que mal un air plus ou moins intéressant, et passent le chapeau. La collecte faite, ils montent à l'Exposition exécuter un programme qui n'a rien d'attrayant.

Nous nous demandons pourquoi les directeurs de notre Exposition ont préféré à nos musiciens trilluvians, qui à ce seul titre méritent tous les encouragements, des artistes ambulants aussi problématiques.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Exhibition Toronto, Ont.

Des billets de retour seront vendus

Pour le prix d'un passage simple de 1ère classe plus un tiers, les 4, 5, 6, 7, 8 et 10 septembre, pour le prix d'un passage simple, les 2 et 9 septembre. Retour le 15 de septembre 1915.

D. CHENEVERT, Agent.
178 rue Notre-Dame.

Exposition, Quebec

Des billets de retour seront vendus

Pour le prix d'un passage simple de première classe plus un tiers les 30 et 31 août et 4, 5 septembre, et pour le prix d'un passage simple le 1, 2 et 3 septembre. Retour le 7 de septembre 1914.

D. CHENEVERT, Agent.
178 rue Notre-Dame.

Département d'Epargne

4% INTERET de QUATRE pour **4%**
cent alloué sur Dépôts.

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers

TROIS-RIVIERES, Qué.

LA CARRIÈRE DU PONTIFE DÉFUNT

Sa Sainteté Pie X

C'est dans un petit village de Venétie, situé au pied des riantes collines d'Assolo, à Rièse, qu'est né, le 2 juin 1835, d'une modeste famille d'artisans, Guiseppe Sarto, que Dieu prédestinait à devenir le successeur de Léon XIII, sous le nom de Pie X. L'intelligence éveillée de l'enfant, son amour pour les offices de l'église, sa loyauté et sa franchise attirèrent bien vite sur lui l'attention du curé du village, Don Tito Fusarini, qui, après l'avoir initié aux premiers éléments du latin, le fit admettre au gymnase de Castel-franco Venetie.

La famille de Joseph Sarto n'avait pas les ressources nécessaires pour payer sa pension et le jeune écolier, s'endurcissant dès son enfance au travail et aux privations, parcourait tous les jours un long chemin, par tous les temps, avec une assiduité qui ne se démentit jamais.

"Ma foi, quand je me sentais trop fatigué, je m'accrochais à quelque chariot, je me délassais ainsi sans m'attarder, et je reprenais joyeusement ma route."

Le succès et la conduite exemplaire du jeune Sarto furent remarqués par le patriarche de Venise, le cardinal Jacobo Monico, qui attribua à cet écolier modèle une bourse d'études au séminaire de Padoue, considéré à juste titre comme l'un des plus réputés d'Italie. C'est là que le jeune homme prit l'habit ecclésiastique. Ses brillantes études théologiques lui valurent à Padoue comme à Castel-franco, d'être toujours classé premier parmi ses condisciples.

Voici d'ailleurs, les notes que méritait le jeune Sarto dans la première année de son séjour au séminaire de Padoue, écrites par Don Evangelisto di Piero, mort abbé mitré de Montefelice.

Discipline : excellent ; talent : très bien ; mémoire : excellente ; espérance : très bonnes.

Le prêtre

Ordonné prêtre au mois de septembre 1858 par Mgr Farina, évêque de Trévise, il était nommé vicaire à Tombolo, où, pendant neuf ans, il se faisait remarquer par sa charité, son zèle ardent, son sens pratique, la maturité précoce de son jugement.

Envoyé en 1867 comme curé, dans le village de Salzano, le jeune prêtre ne tardait pas à conquérir le cœur de tous ses paroissiens, qui voyaient avec admiration leur pasteur consacrer exclusivement aux œuvres de charité le revenu assez considérable dont il était pourvu et s'oublier toujours pour ne penser qu'au bien des âmes qui lui étaient confiées. Afin de subvenir aux œuvres de sa paroisse, il n'hésita pas à vendre son cheval et sa voiture et à engager au mont-de-piété les objets les plus précieux.

Quand, neuf ans plus tard, son évêque l'appela à Trévise comme chanoine dans la cathédrale, le curé de Salzano quittait la paroisse qui le pleurait, pauvre comme il était venu et dépourvu du strict nécessaire.

Vicaire général

Les mérites de l'ancien curé de Salzano attirèrent bientôt sur lui l'attention et il était successivement nommé primat du chapitre, chancelier épiscopal, examinateur prosynodal, juge au tribunal ecclésiastique, vicaire général. Quand l'évêque de Trévise, Mgr Zinelli, eut subi une première attaque d'apoplexie qui le réduisit à l'impuissance, Mgr Sarto se trouva investi du gouvernement effectif du diocèse.

Le correspondant romain de "La Croix" de Paris, cite le témoignage suivant des anciens professeurs du séminaire de Trévise qui ont vu Mgr Sarto à l'œuvre.

"De quel tact il fit preuve en maintes circonstances délicates ! Il avait une certaine façon si avenante et si persuasive, de prendre ceux qui traitaient avec lui, qu'il les amenait sans qu'ils puissent résister, à vouloir ce qu'ils devaient vouloir.

Il nous souvient d'une députation qui lui fut adressée par un village pour demander le changement d'un curé. Pourquoi ils n'en voulaient point ? Dieu le sait ! C'était sans doute un de ces caprices collectifs, aussi difficiles à analyser qu'à vaincre. Mgr Sarto écouta ses braves gens, les invitant à parler les uns après les autres, faisant tomber ensuite leurs arguments, tant et si souvent qu'ils emportèrent eux-mêmes une lettre priant le curé de rester à leur tête ! Petit exemple, mais combien suggestif pour qui connaît les hommes !. Aussi lorsqu'en 1879, Mgr Zinelli vint à mourir, les chanoines, l'Ecriture Sainte fût lue et expli-

ques, ses collègues l'élirent vicaire capitulaire.

L'évêque

Le matin du 10 novembre 1884, se rendant comme à l'ordinaire pour des affaires d'administration chez son évêque, Mgr Apollonio, celui-ci lui dit à brûle pourpoint :

"Est-ce que vous connaissez le nom de celui qui est appelé à succéder dans le siège épiscopal de Mantoue à Mgr Berengo, promu archevêque d'Udine ?

— Non, répondit le chanoine Sarto. — Eh bien ! venez avec moi, lui dit l'évêque.

Et il l'amena dans sa chapelle privée ; après l'avoir fait agenouiller devant l'autel, il lui tendit le Bref par lequel Léon XIII le nommait évêque de Mantoue.

Mgr Sarto faillit s'évanouir d'émotion. Plus tard, revenu de sa stupéfaction, se croyant incapable d'accomplir la haute mission à laquelle il était appelé, il fit tous ses efforts pour éloigner de lui le lourd fardeau de l'épiscopat. Sa résistance fut inutile. Quelque temps après, il était sacré évêque de Mantoue, à Rome, par le cardinal Parocchi.

Le diocèse confié aux soins du nouvel évêque languissait dans un triste abandon. Mgr Sarto ne tarda pas à venir à bout de toutes les difficultés par sa charité, son affabilité, sa fermeté pleine de prudence. Sa grande préoccupation était de former l'esprit sacerdotal et de relever les études ecclésiastiques dans son grand séminaire. Dans ce but, il ne dédaignait pas d'aller lui-même, à l'exemple du cardinal Pece, archevêque de Pérouse, s'asseoir dans la chaire des professeurs et d'enseigner la théologie, surtout la théologie morale. Ses longues années qu'il avait passées dans le ministère pastoral et l'expérience qu'il avait acquise à Trévise par un contact incessant avec tous les membres du clergé, lui permirent d'obtenir des résultats pratiques. C'est en sa qualité d'évêque de Mantoue aux congrès catholiques d'Italie, où produisit toujours une impression sa parole sage, pondérée, instructive, salutaire.

Le cardinal

Mgr Sarto occupait depuis moins de neuf ans le siège de Mantoue, quand, au Consistoire du 12 juin 1893, il était créé cardinal prêtre du titre de Saint-Bernard aux Thermes et, trois jours après promu au siège patriarcal de Venise.

Cette nomination provoqua un conflit entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, qu'inspiraient alors M. Crispi. Cédée en 1866 par François-Joseph d'Autriche à Napoléon III qui la rétrocéda au roi Victor Emmanuel, la Venétie est une des provinces sur lesquelles la souveraineté de la dynastie de Savoie n'est pas contestée. Le premier ministre du roi Humbert, basant ses prétentions sur les privilèges concédés jadis par les Papes à la république de Venise, dont la dynastie de Savoie était, disait-il, l'héritière, avait la prétention d'attribuer aux ministres italiens seuls le droit de nommer les patriarches de Venise.

Le Saint-Siège établit d'abord que le patriarcat de Venise n'était que la continuation de l'illustre patriarcat d'Aquilée, aujourd'hui aboli, et que le droit de nomination concédé par les Pontifes du temps de Saint-Laurent Guistiniani avait été un privilège gracieusement offert à la république, mais non transmissible à d'autres. La discussion se prolongea assez longtemps, et le cardinal Sarto se voyant refuser l'exécutif et privé du traitement auquel il avait droit, alla, sans se préoccuper des menaces de M. Crispi s'installer aux environs de Venise. Sa charité et son zèle apostolique ne tardèrent pas à lui conquérir tous les cœurs. Quelque temps après, le peuple de Venise, profitant d'un séjour que faisait le roi Humbert dans la ville des doges, réclamait son patriarcat dans une manifestation imposante qui donna à réfléchir aux adversaires les plus haineux de l'Eglise.

Deux jours plus tard, le roi accordait l'exécutif au cardinal Sarto ; celui-ci fit aussitôt son entrée triomphale dans la ville, qui le considérait déjà comme un père.

Le patriarcat de Saint-Marc a toujours en lui le perpétuel souci de se rapprocher des humbles, des pauvres et en même temps n'a cessé de s'occuper des choses spirituelles et des âmes. Dans son diocèse, il avait ordonné que dimanches et jours de fêtes, l'Ecriture Sainte fût lue et expli-

quée au peuple dans le patois des localités. Lui-même commentait les Livres Saints du haut de la chaire de sa cathédrale.

Les foules au milieu desquelles Mgr Sarto aimait à se trouver, frémissaient, courbées sous la bénédiction de ce pasteur bienveillant et bienfaisant. On raconte qu'un jour, un Vénitien, maigre, grincheux, et sale, s'écriait au milieu des pauvres : "Je n'aime pas les curés, mais ce patriarche, je me jetterais au feu pour lui."

Lorsqu'il venait à Rome (cela arrivait rarement) les mendiants l'accueillaient avec transport. Un jour, au Corso, auprès du collège des Lombards où se rendait le cardinal Sarto, une mendiante ridée et vieille s'acclamait : Ecco il nostro patriarca di Venezia ! Elle se jeta aux genoux du prélat, lui demanda son signe de croix sur le front, empocha le "bajocco" traditionnel et s'enfuit en pleurant.

Le peuple pour exprimer toute sa respectueuse admiration en parlant du patriarche disait : "Si jamais il devenait pape, il ouvrirait les portes du paradis pour avoir le plaisir de nous retrouver et de nous bénir encore."

Une personne qui l'a vu officier dans Saint-Marc à Venise, un jour de Pâques, disait : "Il est impossible d'imaginer une plus belle figure de Pontife. La taille est moyenne, plutôt petite, mais bien prise et déagée. Le visage est agréable et régulier, la physionomie majestueuse et douce, le geste onctueux et large, la voix belle. La cérémonie magnifiquement ordonnée, offrait une fête à la fois pour les yeux et les oreilles, car le cardinal Sarto avait confié la direction de sa chapelle au jeune abbé Perosi, encore inconnu, et dans lequel le patriarche avait deviné le futur maître. Nous nous primes à dire, sans penser le moins du monde à être prophètes : "Ce serait un beau Pape !"

Ce prélat des pauvres, s'il s'était acquis par sa bonté, sa simplicité, sa douceur, sa bonne humeur, des sympathies dans le peuple, il s'en était attiré aussi dans la haute prélature. On ne lui connaissait pas d'ennemi. Tout le monde admirait en lui un sage et un docte, un administrateur ferme et zélé. "Sarto, disait quelqu'un avant la réunion du Conclave, est un homme extrêmement habile. Sans se mêler de politique, il n'en parvient pas moins à provoquer à Venise une coalition qui réussit à gagner la majorité et se rendit maîtresse de la municipalité et du conseil provincial, et ses partisans se portèrent devant le patriarcat et se livrèrent à une manifestation en faveur du cardinal Sarto."

Une personne qui assistait à cette manifestation en faveur du cardinal en a gardé, dit-elle, l'inoubliable souvenir. "Le palais archiepiscopal, disait-elle, est, vous le savez, au fond opposé au palais des doges et un peu en retrait. Je ne fus pas peu surprise de trouver, un jour où je passais à Venise, une foule extraordinaire devant ce monument modeste. Je m'informai et j'appris que tout ce monde venait manifester en faveur du patriarche. La manifestation me parut excessivement curieuse. C'était une théorie de gens de basse condition qui venait sans tumulte avec une sorte de vénération dans le geste acclamer le patriarche. Et de cette foule s'échappait cette exclamation : "Vive le patriarche de Barcaroli," ce qui signifie gondolier.

Cardinal et patriarche, il n'a jamais quitté les habitudes simples qu'il avait eues quand il était prêtre à Tombolo et à Salzano. Sa maison était modeste et pauvre, ses manières pleines d'humilité et de bonté. Il était l'ami du conseil, l'aide, le soutien des pauvres et des petits. Les revenus de sa messe épiscopale ne suffisaient pas à couvrir les dépenses de sa charité, et plusieurs fois il engagea au mont-de-piété de la place Saint-Marc, sur le côté de Venise, la chaîne en or de sa croix pastorale et ses anneaux d'évêque.

Il releva et organisa canoniquement l'administration de la justice ecclésiastique, non seulement dans son diocèse, mais dans tout le patriarcat. Il était environné de l'amour et de la vénération de tout le clergé de son diocèse qui voyait en lui un père et un apôtre. Anime d'un zèle toujours croissant, il ne dédaignait point de se rendre au chevet des malades et au confessionnal de la basilique de Saint-Marc pour le premier venu.

On sait que le Saint-Siège considérait le roi d'Italie comme souverain légitime et donne comme instruction de le traiter comme tel dans toute l'Italie qui n'a pas fait partie des anciens états de l'Eglise.

Léon XIII, dit-on croyait le cardinal Sarto destiné à le tiare et l'incitait même à s'y préparer en l'appelant le candidato della Serenissima. On a rapporté à ce propos une anecdote qui est à la fois la preuve des hautes vues de Léon XIII et de la douce modestie de Pie X. Pendant sa dernière visite au Vatican, le patriarche vint à parler du respect, de la vénération que les Vénitiens professaient pour le chef de la Chrétienté, ajoutant que nulle part les vœux en faveur de la longévité et du bonheur du Pape, n'étaient plus fervents qu'à Venise. "Hélas ! fit Léon XIII. Nous avons parfois un pressentiment qui nous avertit qu'il faudra bientôt se rendre à l'appel du Seigneur, mais ce sera sans le moindre regret que nous laisserons à une créature moins indigne l'honneur de représenter en ce monde l'autorité divine. Au reste, ajouta-t-il, vous nous succéderez peut-être".

Le cardinal Sarto accueillit ce compliment inattendu avec un étonnement sincère, et comme il se défendait assurément qu'une pareille tâche serait au-dessus de ses forces, le Pontife ajouta : "Nous savons, mon fils, que vous pourriez rendre de grands services à l'Eglise, car vous possédez des qualités qui vous rendraient précieux pour elle !"

Il y avait dans le peuple vénitien quelque chose des pressentiments qui agitaient Léon XIII, car lorsque le cardinal prit le train pour Rome, le 25 juillet 1903, pour assister au conclave, une foule innombrable se trouva à la gare pour le saluer. Les prêtres, les associations catholiques, l'élite de la société, mêlée au peuple et aux ouvriers, couvraient les édifices du canal, les abords et le vestibule de la gare. Quand Son Eminence parut, cette multitude s'agita et éclata en applaudissements enthousiastes. Le patriarche pleurait, il essaya de dire quelques paroles en sanglotant. Presque porté par la foule, il gagna son wagon et donna sa bénédiction. Comme plusieurs saluaient déjà en lui l'élément du conclave, il répondit avec cette bonhomie naturelle dont il ne s'est jamais départi : "Je compte si peu d'être élu, mais amis, que j'ai pris un billet d'aller et retour Venise-Rome."

Le conclave donna raison à la population de Venise, et les gondoliers de la ville de Saint-Marc, apprenant l'élévation au souverain patriarcat du pasteur dont la bonté, le zèle apostolique, l'allure simple et bonne avait séduit les âmes les plus rebelles manifestèrent d'une manière naïve leur enthousiasme en appelant Pie X, "le pape des barcaroli".

LE PAPE

Le pontificat de Pie X est marqué au sceau de la modestie dont le pontife ne s'est jamais départi et de cette piété profonde qui lui a fait choisir comme motto : "Instaurare omnia in Christo.—Tout restaurer dans le Christ".

Au lendemain de son couronnement il fut prié de donner des ordres quant à ses appartements privés au Vatican ; il engagea, Mgr Merry del Val qui n'était pas encore cardinal et qui agissait déjà comme secrétaire d'Etat à prendre pour lui le splendide appartement Borgia. Pour lui-même, il se contenta de quatre petites chambres au-dessus des appartements d'Etat, et qui avaient été occupées par Mgr Angeli, secrétaire privé de Léon XIII.

Pie X voulait se livrer tout entier au travail. Il ne s'épargna aucune fatigue ; il donnait des audiences où il recevait des foules considérables de fidèles, célébrait la messe, prêchait, donnait la sainte communion. Il devint tellement épuisé qu'un jour, au milieu d'une cérémonie, à la chapelle Pauline, il s'évanouit. La chapelle était pleine de monde et l'incident créa une certaine sensation. Le bruit courut même que le Saint-Père était sujet à de fréquents évanouissements. C'était absolument faux d'ailleurs ; cet incident était dû à la grande chaleur et à l'air vicié de la chapelle.

Ce fut la première occasion pour les fonctionnaires du Vatican d'entrer en scène, et, sous prétexte de protéger sa santé, de l'éloigner du monde. Ils n'y réussirent pas toujours.

Un des pèlerinages annuels venant d'Amérique était parti de New-York au mois de juillet 1903. Avant qu'il fut rendu à Rome, Léon XIII mourut. Les pèlerins se trouvèrent dans la Ville Eternelle pendant le conclave. Le jour de l'élection de Pie X ils étaient sur la place St-Pierre et lorsque le nouveau pape parut au balcon du Vatican pour donner sa bénédiction urbi et orbi, il put voir flotter deux drapeaux américains et fut acclamé par des centaines de fidèles du nouveau continent.

Quelques jours plus tard ces mêmes pèlerins, accompagnés de Son Eminence le cardinal Gibbons virent les jardins du Vatican. Souvent, les gardes du jardins leur donnaient l'ordre de s'éloigner ; le Souverain Pontife faisait sa promenade quotidienne et allait passer.

En bons Américains, ils refusèrent d'obéir et restèrent où ils étaient.

Pie X s'aperçut qu'il se passait quelque chose d'anormal et demanda ce qu'il y avait. Immédiatement le cardinal Gibbons s'approcha et expliqua au Pape que c'étaient des pèlerins qui voulaient avoir une audience et qui attendaient le jour fixé.

"Pas n'est besoin d'attendre, répondit le pontife. Je vais les recevoir tout de suite."

Et se dirigeant vers le Museum Lapidarium il y reçut les Américains. Il bénit les deux drapeaux américains dont l'un est conservé à Rome et l'autre à New-York.

Pie X ne voulut pas changer la substance de la politique de ses prédécesseurs à l'égard de l'Italie. Ses protestations contre la perte du pouvoir temporel, perdirent cependant de leur véhémence et furent plus modérées.

La plus vigoureuse de ces protestations fut celle que provoqua la visite de M. Loubet, alors président de la France, au roi d'Italie. On sait que depuis 1870, il était défendu à tous les chefs d'Etats catholiques de visiter le roi d'Italie dans sa capitale.

Cette visite aggrava encore le malaise qui régnait au Vatican à propos de la guerre religieuse qui sévissait alors en France. On en attribua la responsabilité à Pie X, mais le fait est qu'elle a commencé sous le pontificat de Léon XIII.

La France trouva des imitateurs en Espagne où le parlement adopta des lois contre les congrégations religieuses et le clergé. Ces mesures amenèrent une rupture entre Rome et Madrid et l'ambassadeur d'Espagne près du Saint-Siège fut rappelé.

Le 5 octobre 1910 la république fut proclamée au Portugal ; le changement de gouvernement amena la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, l'expulsion de Congrégations religieuses et la confiscation de leurs biens.

Pendant que survenaient ces crises regrettables où l'on voyait des nations comptées parmi les plus fidèles à la foi catholique briser avec les traditions les plus sacrées, un rapprochement se faisait en Italie entre le Vatican et le Quirinal. Les relations tout en gardant leur caractère d'hostilité devinrent cependant plus cordiales.

Il faudrait des colonnes pour énumérer les réformes religieuses introduites par Pie X ; il restaura le chant Grégorien, ordonna que l'on prêchât chaque dimanche sur un texte de l'Ecriture sainte ; il donna lui-même l'exemple et aussi longtemps que sa santé le lui permit on le vit expliquer aux fidèles des différentes paroisses de Rome, dans la Cour St-Damase, les sublimes vérités de l'Evangile. Pape, il mit en pratique tout ce qu'il avait préconisé comme évêque et patriarche.

L'une de ces entreprises les plus remarquables fut la codification des lois ecclésiastiques. Il chargea de ce travail l'un des plus illustres maîtres du droit canonique, Mgr Pietro Gasparri, à qui il conféra le chapeau rouge au mois de décembre 1907. Une autre œuvre importante fut la révision de la Vulgate qui fut confiée au R. P. Francis Aidan Casquet, prieur de l'abbaye bénédictine anglaise, l'un des historiens les plus fameux du siècle.

Pie X voulait restaurer la discipline la plus rigide dans le clergé, et c'est ce qui amena cette guerre sans merci contre les opinions erronées des modernistes. L'encyclique Pascendi promulguée le 8 septembre 1907 condamnait les modernistes et leurs doctrines. Plusieurs chefs du modernisme furent ensuite excommuniés en Italie, en Allemagne et en Angleterre. Le 18 novembre 1907, Pie X renfermait avec plus d'énergie que jamais les erreurs modernes et réaffirmait la nécessité de combattre par tous les moyens possibles l'esprit de rébellion et il ordonna aux évêques d'exercer une surveillance active, de renvoyer les professeurs dont la doctrine était entachée d'erreur et d'éloigner des ordres les étudiants supposés être en sympathie avec le mouvement.

De nouvelles révoltes s'élevèrent et Pie X poursuivant l'ennemi dans ses derniers retranchements promulgua une nouvelle encyclique, au mois de mai, 1909, par laquelle il imposait à tous les ecclésiastiques le serment anti-moderniste. L'encyclique de Pie X, promulguée

à l'occasion du centenaire de saint Charles Borromée, concernait les protestants et plus particulièrement les protestants d'Allemagne. Elle attirait vivement l'attention et fut critiquée par les protestants d'Allemagne avec une sévérité qui affecta vivement le Souverain Pontife.

Pie X reforma ensuite la Curie Romaine, qui était encore régie par la bulle de Sixte V, au mois de janvier, 1588. Il reforma les Offices, les Cours ecclésiastiques et les Congrégations romaines. Il enleva le Canada, les Etats-Unis, Terreneuve, la Grande-Bretagne, la Hollande et le Luxembourg de la juridiction de la propagande et les plaça sous le contrôle de la Consistoriale. A partir de cette date, ces pays cessèrent d'être considérés comme pays de mission.

Pie X s'est toujours vivement intéressé aux choses d'Amérique et il était très estimé des Américains. Cependant sa sympathie pour les Américains l'amena jamais à transiger avec les principes et l'on se rappelle l'incident de 1910, alors qu'il refusa de recevoir l'ex-président Roosevelt, qui avait d'abord voulu visiter les pères ennemis du Saint-Siège.

Une autre œuvre de son pontificat fut la révision de la Vulgate qu'il confia à Don François Aidan Gasquet, célèbre bénédictin anglais, qu'au dernier consistoire, il élevait à la dignité cardinalice.

Une autre réforme importante due à Pie X, c'est celle de la Curie Romaine qui était encore régie par la bulle de Sixte Quint de janvier 1588. Avec elle il reforma les charges romaines, les cours ecclésiastiques, et les congrégations romaines, enlevant l'Amérique, le Canada et Terreneuve, la Grande-Bretagne, la Hollande et le Luxembourg à la juridiction de la Propagande. C'est à partir de ce moment que ces contrées cessèrent de faire partie des pays de missions et furent placées sous la juridiction de la Consistoriale.

LE PROCHAIN CONCLAVE

L'élection d'un nouveau Pape

Des que les médecins du Pape ont donné avis que le Saint-Père était dans un état critique, le Saint-Sacrement a été exposé dans toutes les églises de Rome. A Saint-Pierre, le Saint-Sacrement a été recouvert du linceul blanc qu'on a enlevé à la mort du Pape.

Des dépêches télégraphiques sont envoyées aux cardinaux étrangers ou absents, et ceux qui demeurent à Rome se rendent en toute hâte au Vatican.

Dès que la mort est survenue, la première mesure à prendre est de vérifier de façon officielle, si le Vicaire du Christ n'est réellement plus de ce monde. Cette cérémonie a été présidée par le cardinal camerlingue, qui prend les rênes de l'autorité suprême des que le Saint-Père est mort. Revêtu de ses ornements canoniques, Son Eminence, accompagnée des cardinaux, des prélats et des laïques de haut rang de la cour papale, s'est rendue à la chambre du défunt. Après avoir frappé à la porte avec une baguette d'argent, le cardinal camerlingue est entré dans la chambre et, s'approchant du lit où reposait la dépouille mortelle, toucha légèrement la poitrine et le front du Souverain Pontife, et s'affaissa sur les genoux en criant, d'une voix forte :

"Dominus Papa Noster mortuus est !"

L'anneau du Pêcheur et les autres sceaux pontificaux furent alors remis au cardinal camerlingue avec un document qui attestait de la mort du Pape. Aussitôt que cette cérémonie fut terminée, le corps fut embaumé et revêtu de ses habits pontificaux, pour être ensuite exposé publiquement à Saint-Pierre. La dépouille mortelle qui est remise au soin des bord transporté à la chapelle Sixtine, et de là par un chemin couvert, à la Basilique, où elle demeure trois jours dans la chapelle du Saint-Sacrement. Quatre membres de la Garde Noble veillent sur le corps, nuit et jour, l'épée nue. Les fidèles en passant près du catafalque peuvent baiser les pieds du Pontife défunt.

Pendant ce temps-là, toutes les églises de Rome se recouvrent de draperies de deuil, et des messes pour le repos de l'âme du défunt sont dites constamment.

LE CONCLAVE

Cependant, on se prépare activement à ouvrir le Conclave. Les Sacrés Congrégations s'assemblent le troisième jour qui suit la mort du Pape, dans la salle du Consistoire et désignent respectivement trois de leurs membres, un cardinal-prêtre et un cardinal-diacre, pour former, avec le cardinal Camerlingue, le pouvoir d'état exécutif.

(Suite à la page 3)

La carrière du Pontife défunt

Suite de la 2 page

A la première assemblée des cardinaux, le Camerlingue donne la lecture des Bulles papales au sujet de l'élection des Papes et brise ensuite l'anneau du Pêcheur et les sceaux du Pontife décédé.

Le dixième ou au plus tard le douzième jour après la mort du Pape, le Conclave se réunit pour l'élection d'un nouveau pape. D'ordinaire les assemblées ont lieu à la chapelle Sixtine, dans l'enceinte du Vatican.

Attenantes à la chapelle qui se trouve au premier étage du palais, se trouvent de vastes galeries réservées aux cardinaux et à leur suite. Des que leurs Eminences sont entrées, on ferme les portes à double tour et à partir de ce moment personne ne peut entrer dans les appartements où se tient le conclave.

L'élection d'un Pape peut s'effectuer de trois manières différentes : par acclamation, ce qui réveille l'idée d'une inspiration directe du ciel ; par compromis ou par vote. Le Pape défunt Léon II avait été élu par acclamation le deuxième jour du Conclave. La votation est soumise à des règles précises.

Six cardinaux dirigent la procédure à suivre, deux cardinaux-évêques, deux cardinaux-prêtres, deux cardinaux-diacres. Chaque membre du Sacré Collège a un bulletin de vote sur lequel il inscrit le nom de son candidat, jamais il n'y a inscrit le sien et personne ne peut voter pour lui-même.

Après le temps requis, chaque cardinal, à commencer par les plus anciens, dépose sa crose et s'avance vers l'autel. Il fait une courte prière et dépose son bulletin dans le calice en disant à haute voix qu'il donne son vote suivant sa conscience. Après le vote, les six scrutateurs examinent les bulletins et proclament le résultat. Si aucun cardinal n'a obtenu les deux tiers des voix plus une, il n'y a pas d'élection et les bulletins sont brûlés avec de la paille humide. La fumée épaisse qui sort par une cheminée spéciale est visible au dehors et annonce au peuple qu'il n'y a pas eu d'élection.

Obsèques de Pie X

La sépulture du pape s'est faite modestement suivant le désir du défunt. Le corps repose dans la crypte.

Rome, 24.—La sépulture de Pie X a eu lieu dans un décor très modeste samedi soir au coucher du soleil à la basilique de Saint-Pierre. Une lumière vacillante tombait des flambeaux qui brûlaient autour du reliquaire des apôtres et des cierges brûlaient autour du catafalque. Les personnes présentes, au nombre d'un millier, étaient pour la plupart des représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège et des membres de l'aristocratie romaine.

Le cortège funèbre se forma dans la chapelle du Saint-Sacrement où le corps de Pie X était exposé sur un lit de parade. Le catafalque était surmonté de la tiare et la dépouille mortuaire revêtue des habits pontificaux ainsi qu'entourée des emblèmes de la papauté. Des milliers de personnes ont défilé devant les restes du pontife défunt pendant la journée de samedi, depuis les petites heures matinales jusqu'au moment des obsèques.

Alors la dépouille dans son cercueil fut déposée sur une plate-forme roulante.

Aux portes de la chapelle, l'archiprêtre de la basilique, en ornements violets et entouré du chapitre, se joignit à la procession.

Une croix ornée de pierreries précédait le cortège, puis on voyait les cardinaux et les prélats éminents, portant chacun un cierge. Le cercueil était au centre de la procession. Le cortège passa au milieu d'une foule agenouillée, pendant qu'on entendait, dans l'église vaste et silencieuse, le chant du Miserere interprété par le chœur de chant de la chapelle Sixtine.

Le cortège solennel se rendit dans la crypte où le corps de Pie X doit reposer définitivement. La toiture est ici très basse et le chant du miserere avait un effet étrangement mélancolique. Le tombeau du pontife défunt est à la droite de l'entrée conduisant à la chapelle souterraine et près de celui de plusieurs autres papes. A cet endroit, on enleva quelques anciennes plaques de marbre,

afin de faire une place à la tombe de Pie X qui se trouve en partie contenue dans la muraille, mais qui fait aussi saillie dans ce passage.

Le corps repose dans un cercueil en bois de cyprès sur lequel repose une croix d'or. Le tout est renfermé dans un cercueil de zinc, puis dans un autre cercueil de chêne.

Sur ce dernier se lit l'inscription suivante :

"Ici repose le corps de Pie X né le 2 juin 1835 ; mort le 20 août 1914."

Le cercueil fut placé dans le tombeau, pendant que le cardinal Della Volpe récitait les prières des morts, accompagné par l'assistance agenouillée.

Un monument sera élevée à Pie X dans la crypte.

Une dépêche au "Daily Chronicle", de Londres, dit que le cardinal Agliardi, sous-doyen du Sacré-Collège, a demandé à ses illustres collègues d'intervenir auprès des nations belligérantes pour la suspension de la guerre pendant la période du prochain conclave qui commencera à Rome, le 31 août courant. Le cardinal Agliardi est un des princes de l'Eglise que l'on désigne comme successeur de Pie X.

L'appel du cardinal Agliardi s'adresse particulièrement à l'Empereur François-Joseph.

M. Bourrassa et la question de langue

Un extrait d'une lettre privée, publiée par le "Droit", parlait du plaidoyer pour la langue inséré par M. Bourrassa dans son discours de Lourdes. L'un de nos amis, présent au congrès, nous envoie cet extrait, à peu près textuel, nous dit-il, et que nous croyons intéressant de reproduire, en attendant le texte même du discours :

"Nous défendons, en Amérique, la catholicité de l'apostolat chrétien ; nous empêchons qu'il ne devienne l'instrument de domination d'une race, l'arme d'un gouvernement, l'amorce d'une politique. Et nous appuyons notre résistance sur les Livres Saints et sur les traditions de l'histoire. Le premier miracle que le Saint-Esprit opéra chez les apôtres du Christ, ce ne fut pas de faire comprendre une seule langue par le peuple, mais de faire parler toutes les langues par les apôtres. Quand les bourreaux de Jeanne d'Arc lui demandèrent en quelle langue ses voix lui parlaient, elle répondit : 'En français et mieux que vous, messieurs !' Quand la mère du Christ apparut à Bernadette, elle ne lui parla ni le grec des philosophes, ni le latin des écoles, ni même le français de l'Académie, mais le patois des montagnes."

"Le Devoir"

Que la persécution allemande disparaisse

Avec quelques journaux canadiens-français (non pas tous malheureusement) nous avons suggéré que l'heure était trop grave pour laisser subsister au sein de l'Empire et des colonies, tout motif de haine et de méintelligence par une injuste persécution.

Nous sommes heureux de citer aujourd'hui l'approbation de *L'Événement* de Québec, qui vient à son tour préciser les choses à propos du remarquable article du *Star* sur les persécuteurs des écoles catholiques-françaises, de notre onest canadien. Cette attitude du confrère nous repose des efforts d'une presse qui trouve profit à nous créer une mentalité de porteurs d'eau.

"Le *Star*, qui depuis plusieurs années, montre beaucoup de largeur de vue dans les questions de politique canadienne qui affectent les minorités, publiait naguère un article sur la Pologne, dans lequel, avec beaucoup de tact" d'à propos, il faisait la leçon à toute une classe de ses amis et lecteurs de l'Ontario. Nous en reproduisons ici le principal passage :

La politique allemande en Pologne n'a pas été bienveillante.

C'est en cela qu'elle a différé de ce qu'aurait été la politique d'Angleterre dans des circonstances analogues. Les méthodes allemande et anglaise de traiter les minorités sont absolument opposées. Les Allemands ont confiance dans l'écrasement systématique des aspirations locales et des traditions nationales. Ils veulent tout germaniser. En Pologne, ils ont fermé les écoles et essayé d'abolir la langue du pays. Ils rêvaient sa conquête par le colon allemand. La Grande-Bretagne a montré quelle politique elle croit bonne en pareil cas, lorsque, peu après la guerre sud-africaine, elle garantit aux Boers un gouvernement autonome, avec droit au maintien de leurs écoles, de leur lan-

gue et de leurs institutions. Résultats visibles aujourd'hui. Les Boers sont avec nous dans la présente guerre, en dépit du message du Kaiser à Kruger ; et les Polonais combattent probablement contre l'Allemagne. Nous sera-t-il permis, en passant, de faire la remarque que nos bons frères d'Ontario semblent plutôt en faveur de la méthode allemande que du système anglais dans leurs rapports avec leurs concitoyens canadiens-français ?

Et l'Événement ajoute :

"Nous répétons que, venant d'un journal anglais protestant, cette note est absolument opportune et très appréciée des Canadiens-Français. Au moment où l'entente cordiale reçoit le baptême du feu et du sang sur les champs de bataille de l'Europe, il était convenable qu'une voix autorisée s'élevât des rangs de la majorité en ce pays pour faire remarquer au gouvernement de l'Ontario l'erreur grave qu'il a commise, en persécutant dans leur langue toute une race de bons et honnêtes citoyens."

Devant l'immortel spectacle de l'Angleterre et de la France unies dans une dernière croisade contre la barbarie moderne, le grand patriote qui s'appella sir James Whitney ne recevra-t-il pas l'inspiration généreuse qui serait le plus digne et le plus beau couronnement de sa belle carrière d'homme d'Etat ? Le moment semble bien choisi pour cimenter à jamais l'union des deux nobles races, qui pourraient continuer, sur cette terre d'Amérique, d'écrire l'histoire civilisatrice commencée dans le vieux monde par les deux grands pays d'où leurs ancêtres sont venus."

COURRIERS

Maskinongé

Mme Ed. Paquin, accompagnée de sa sœur Mlle Florence Vertefeuille, étaient ces jours derniers de passage aux Trois-Rivières, Shawinigan et Ste-Flore. Toutes deux sont revenues enchantées de leur voyage.

C'est aux gens qui leur ont montré un si bon accueil qu'elles doivent leur meilleur merci.

Judi, le 20, nombre d'amis se sont réunis chez M. Henri Vertefeuille et durant cette soirée il y eut chant, musique, déclamation et autres amusements. A maintes reprises des fruits délicieux furent servis et la grande amabilité de la famille nous fit paraître trop courts ces heureux moments. A une heure très avancée chacun s'en retourna chez soi important un bon souvenir de cette soirée.

Parmi ceux qui étaient on cite : M. Auguste Plante, de Louiseville, M. Ed. Dugas et ses sœurs Mlles Léontine et Alice, M. Willie Lemyre, M. Lionel Clément et sa sœur Mlle Evelina. M. Roméo Larivière et ses sœurs Mlles Aurélie et Adeline, M. Jules Paquin, M. Willie Fournier, M. Omer Brousseau.

La Pointe du Lac

L'ouverture du pensionnat des sœurs Grises de la Croix aura lieu le 2 septembre. Bien que l'annexe ne soit pas terminée, les Religieuses ont pris les mesures voulues pour recevoir toutes les pensionnaires qui se présenteront.

Le pensionnat de la Pointe du Lac est, sans contredit, un des plus avantageux de la région. Outre l'instruction solide religieuse, morale et scientifique qu'elles donnent aux jeunes filles qui sont confiées à leurs soins, les Religieuses s'efforcent, par toutes les ressources qui sont à leur disposition de faire contracter à leurs élèves des habitudes d'ordre, de propreté et d'économie domestique.

La couture unie et les ouvrages de fantaisie s'y enseignent aussi d'une manière pratique. Là encore, les jeunes filles ont l'avantage de suivre en musique un cours complet et méthodique. Chaque année, depuis le degré élémentaire jusqu'au lauréat, plusieurs élèves obtiennent leur certificat du "Dominion College of Music".

Si le pensionnat de la Pointe-du-Lac pourvoit efficacement au développement intellectuel des élèves, il s'occupe aussi à leur bien-être, à leur confort et à la conservation de leur santé.

ST-MAURICE

M. et Mme Louis Doyon, de cette localité ainsi que Mme Ferdinand Paquin et sa fillelette Juliette, sont partis samedi pour Louiseville, où ils ont demeuré pendant plusieurs années.

SEPULTURE.—Le 21, Noël, la fille unique de M. Omer Grondin, à l'âge de 2 mois et 6 jours.

BAPTEMES.—Le 23, l'épouse de M. Joseph N. Toupin, une fille, baptisée sous les noms de M. Rosa Germaine.

Parrain, M. Joseph A. Toupin ; marraine, Mlle Mary Toupin, tante de l'enfant.

Le 25, l'épouse de M. Joseph Grondin, une fille baptisée sous les noms de Marie-Rose, Yvonne.

Parrain, M. Misaël Grondin, oncle de l'enfant ; marraine, Mlle Marie-Rose Doucette, cousine de l'enfant.

Mlle Exilia Brûlé est revenue samedi d'une promenade d'un mois à Montréal. Sa tante, Mme Dolphis Sicard l'accompagnait.

Elle a fait un heureux voyage

—M. Julien Désilets, de Montréal, est chez son père, M. Tréfilé Désilets, depuis samedi ; il est venu rejoindre sa femme qui y était rendue depuis trois semaines.

Louiseville

500 casquettes de 50 cts à \$1.00 pour hommes et enfants seront vendues pour 25 centins, la semaine prochaine, chez J. A. Vadeboncoeur & Cie Louiseville.

Bécancourt

Nos cultivateurs se réjouissent de la belle température qui leur permet de moissonner en de bonnes conditions leurs abondantes récoltes.

Les effets de la guerre se font un peu sentir, les prix sur plusieurs articles ont subi une hausse assez notable ; personne ne se plaint, nos populations sachant faire des sacrifices pour la défense du pays, et le succès des armées de notre Mère-Patrie, M. Leopold Cyrenne qui est allé passer une quinzaine aux Etats-Unis est revenu enchanté ; grâce à la famille E. Minville, de Lawrence Mass, qui mit leur puissante auto à sa disposition, il a pu parcourir la campagne, et apprécier les magnifiques routes, où il n'y a pas trace de poussière, (étant arrosées à l'huile). Il a aussi visité les principales villes et places d'eau de la Nouvelle-Angleterre. Il rapporte de là-bas que les touristes évitent de séjourner aux Trois-Rivières, l'ayant surnommée la ville puante dû à la Wayagamack.

MM. Léon Leduc et L. Cyrenne sont allés passer le dimanche 23, au Chalet Val d'Or où les propriétaires sont aussi charmants que l'endroit.

Etaient de passage ici dimanche chez des amis : MM. A. D. Leclair, agronome, B. Béliveau de St-Grégoire.

Mercredi, le 26, Mlle Alice Desilets unissait sa destinée à M. C. E. Brunelle, ingénieur civil de Montréal : les nouveaux époux sont partis en voyage, nos meilleurs souhaits les accompagnent.

J. A. Vadeboncoeur & Cie de Louiseville ont reçu toutes les nouveautés en fait de chapeaux, casquettes etc.

Hôtel à vendre

Situé dans le centre des affaires, 15 grandes chambres confortables pour voyageurs de commerce. Salles d'échantillons pour voyageurs. Chambre de bain. Grand écurie. Bel emplacement. Bonne clientèle. Chance exceptionnelle pour prompt acheteur. Vendra pour cause de maladie.

NAPOLÉON BENOIT, Prop.
Yamachiche P. Q.

TELEPHONE 534

TELEPHONE 534

LA BUANDERIE UNION

Voyez comme ils sont satisfaits.

POURQUOI ?



C'est parcequ'ils ont fait laver leur linge à la Buanderie Union. Nous avons la réputation de faire l'ouvrage exceptionnellement bien ; nos employés sont des experts et notre Buanderie est une des plus modernes de la province Québec. Nous considérons cela comme une faveur, quand nos clients attirent notre attention sur quelque chose qui n'est pas satisfaisant. Envoyez-nous votre linge cette semaine. Nous faisons une spécialité de linge délicat des dames et de messieurs.

24-24a RUE CHAMPLAIN

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION (FONDEE EN 1909.)
Capital autorisé \$500,000.00
A cetif du Fonds de pension, le 30 juin 1914 \$ 495,409.14
Progression de la Compagnie jusqu'au 30 juin 1914

Année	Sections	Sociétaires	Pensions	Actif
1909	45	1,880	5,205	\$16,401.94
1910	149	8,540	19,209	\$72,217.94
1911	221	14,228	30,910	\$170,670.80
1912	294	19,326	39,211	\$284,355.82
1913	349	24,492	47,957	423,745.31
1914 (30 juin)	374	26,569	51,763	495,409.14

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL

Bureau-Chef à Québec :

126, Rue Saint-Pierre,

EDIFICE : "DOMINION" QUEBEC.

Bureau à Montréal : Chambre 22, Edifice "La Patrie" X. LESAGE, Gérant

Agents aux Trois-Rivières :

J. A. CHARBONNEAU,
189, Notre-Dame.

TELEPHONE SCHILLER,
N.-Dame des Allégreses
161 Ste-Julie

TELEPHONE BELL 73.

La Cie de Placage d'Argent

Des Trois-Rivières.

The Three Rivers Silver Plate Co.

Cuivrage, Argenture, Dorure et Nickelage, Galvaniques
SPECIALITE : REPARATIONS D'ORNEMENTS D'EGLISES ET D'ELECTROLIERS.

Pour toutes informations s'adresser à E. N. BEAUDRY
Marchand de fer et Quincailleur.

Coin St-Prosper et Champflour.

L'Exposition Provinciale Québec Aviation

1914 31 AOUT—5 SEPTEMBRE 1914

Grandes Scenes d'AVIATION: Monoplans et Biplans. Bouclage de la Boucle, tous les jours.

Courses de Chevaux. Nombreux Amusements

\$30,000.00 à distribuer EN PRIX

Pour toutes informations, écrivez à la COMMISSION DE L'EXPOSITION, Hotel de Ville, Québec
L'Hon. Cyrille F. DELAGE, Président. Georges Morisset, Secrétaire

AU FOYER

VIVE LA FRANCE !

Les beaux vers qui suivent, Louis Fréchette les écrivit à l'époque terrible où la France haletait sous le talon prussien. Ils sont très à propos, à lire en ces heures de tourment et d'angoisse.

Vive la France !

C'était après les jours sombres de Gravelotte ;
La France agonisait.

Bazaine Iscariote,

Foulant aux pieds honneur et patrie et serments,
Venait de livrer Metz aux reîtres allemands.
Comme un troupeau de loups sorti des steppes russes,
Une armée, ou plutôt des hordes de Borusses,
Féroces, l'œil en feu, sabre aux dents, vingt contre un,
Après une razzia de Strasbourg à Verdun,
Incendiant les bourgs, saccageant les villages,
Ivres de vin, de sang, de haine et de pillages,
Et ne laissant partout que carnage et débris,
Nouveau fléau de Dieu, s'avançaient sur Paris.

Vois, attentats sans nom, horribles hécatombes,
Rien ne rassasiait ces noirs semeurs de tombes.
La province, à demi-morte et saignée à blanc,
Se tordait et râlait sous leur talon sanglant.

Seule ! et voulant donner un exemple à l'histoire,
Paris, ce boulevard de dix siècles de gloire,
Orgueil et désespoir des rois et des césars,
Foyer de la science et temple des beaux-arts,
Folle comme Babel, sainte comme Solime,
En un jour transformée en guerrière sublime,
Le front haut, l'arme au bras, narguant la trahison,
Par-dessus ses vieux forts regardait l'horizon !

Au loin le monde ému frissonnait dans l'attente ;
Qu'allait-il arriver ?

L'Europe haletante

Jetait, soir et matin, sur nos bords atterrés,
Ses bulletins de plus en plus désespérés...
On bombardait Paris !

Or, tandis que la France,

Jouant sur un seul dé, sa dernière espérance,
Se roidissait ainsi contre le sort méchant,
Un poème naïf, douloureux et touchant
S'écrivait en son nom sur un autre hémisphère.
Tandis que d'un oeil sec d'autres regardaient faire,
D'autres pour qui la France, ancre compatissant,
Avait donné cent fois le meilleur de son sang,
Par delà l'Atlantique, aux champs du nouveau monde
Que le bleu St-Laurent arrose de son onde,
Des fils de l'Armorique et du vieux sol normand,
Des Français, qu'un roi vil avait vendus gaîment,
Une humble nation qu'encre à peine nee,
Sa mère avait un jour, hélas ! abandonnée,
Vers celle que chacun reniait à son tour
Tendit les bras avec un indicible amour !
La voix du sang parla ; la sainte idolâtrie,
Que dans tout noble cœur Dieu mit pour la patrie,
Se réveilla chez tous ; dans chacun des logis,
Un flot de pleurs brûlants coula des yeux rougis ;
Et, parmi les sanglots d'une douleur immense,
Un million de voix cria :

—Vive la France !

Sous les murs de Québec, la ville aux vieilles tours,
Dans le creux du vallon qui baignent les détours
Du sinueux Saint-Charles aux rives historiques,
A l'ombre du clocher se groupent vingt fabriques.
C'est le faubourg Saint-Roch, où vit en travaillant
Une race d'élite au cœur fort et vaillant.

La surtout, ébranlant ces poitrines robustes,
Où trouvent tant d'échos toutes les causes justes,

Ralentit douloureux ce cri de désespoir :
—La France va mourir !

Ce fut navrant,

Un soir

Un de ces soirs brumeux et sombre de l'automne
Où la bise aux créneaux chante plus monotone,
De ses donjons, à l'heure où les sons familiers
De la cloche partent ferment les ateliers,
La haute citadelle, avec sa garde anglaise,
Entendit tout à coup tonner la "Marseillaise",
Mêlée au bruit du strident du fifre et du tambour...

Les voix montaient au loin : c'était le vieux faubourg
Qui, grondant comme un flot que l'ouragan refoule,
Gagnait la haute ville, et se ruait en foule
Autour du consulat, où la France en pleurs,
Drapeau toujours sacré, flottaient les trois couleurs.

Celui qui conduisait la marche, un gars au torse
D'Hercule antique, avait, sous sa rustique écorce,
— Comme un lion captif grandi sous les barreaux, —
Je ne sais quel aspect farouche de héros.
C'était un forgeron à la rude encolure,
Un fort ; et rien qu'à voir sa calme et fière allure,
Et son mâle regard et son grand front serein,
On sentait battre la du cœur sous cet airain.

Il s'avança tout seul vers le fonctionnaire ;
Et, d'une voix tranquille où grondait le tonnerre,

— Monsieur le consul, on nous apprend là-bas
Que la France trahie a besoin de soldats.
On ne sait pas chez nous ce que c'est que la guerre ;
Mais nous sommes d'un sang qu'on n'intimide guère ;
Et je me suis laissé dire que nos anciens
Ont su ce que c'était que les canons prussiens.
Au reste, pas besoin d'être instruit, que je sache,
Pour se faire tuer ou brandir une hache ;
Et c'est la hache en main que nous partirons tous ;
Car la France, Monsieur... la France voyez-vous...
Il se tut ; un sanglot l'étranglait à la gorge.
Puis, de son poing bruni par le feu de la forge
Se frappant la poitrine, où son col entr'ouvert
D'un scapulaire neuf montrait le cordon vert ;

— Oui, monsieur le consul, reprit-il, nous ne sommes.
Que cinq cents aujourd'hui ; mais tonnerre ! des hommes,
Nous en aurons, allez !... Prenez toujours cinq cents,
Et dix mille demain vous répondront : — Présents !
La France, nous voulons épouser sa querelle ;
Et, fiers d'aller combattre et de mourir pour elle,
J'en jure par le Dieu que j'adore à genoux,
On ne trouvera pas de traîtres parmi nous !...

Le reste se perdit, car la foule en démenée
Trois fois aux quatre vents cria :

Vive la France !

Hélas ! pauvres grands cœurs ? leur instinct filial
Ignorait que le code international,
Qui pour l'Épave negea prévu tant de choses,
Pour les saints dévouements ne contient pas de clauses.

Et le consul, qui m'a conté cela souvent,
En leur disant merci, pleurait comme un enfant.

LOUIS FRECHETTE.

De "La Légende d'un Peuple"

Le bon vieux temps

La femme d'il y a un siècle était la
reine de son foyer par son économie
domestique. Ce qu'elle trouve au-
jourd'hui dans les grands magasins
de confection elle devait alors le faire
de ses mains, les "occasions" étant
inconnues. Nos aïeules achetaient
à des prix raisonnables des marchan-
dises de qualité qui duraient fort
longtemps !

Il serait bien à désirer que nos Cana-
diennes perdissent le goût du bril-
lant, du clinquant, de l'extravagant
qui est entré dans nos mœurs et qui
est en train de chavirer l'équilibre
budgétaire de nos familles.

Je sais des femmes du meilleur
monde qui soupirent et se désolent
du train extravagant dont vont les
choses ; mais si elles reconnaissent la
folie de paraître au détriment du
bien-être intime de la famille, je puis
vous assurer qu'elles n'oseraient ja-
mais—elles, les sommets du monde
élégant, à qui révent pourtant la res-
ponsabilité de l'exemple—entrepre-
dre de rayer la plus petite de leurs
fantaisies coûteuses dont on se fait,
si volontiers, une nécessité en un
temps où la moindre des réceptions
n'est plus qu'un acte de rivalité mon-
daine, non dissimulé d'ailleurs !

Et je soupire, nous soupirons, elles
soupirent pour que la simplicité ex-
quise de nos douces grand-mères ren-
tre de nouveau dans nos usages.
Dieu ! quel beau jour que celui où
pourrions entrer amicalement dans un
salon pour s'y asseoir sans embarras,
auprès de gens que l'on aimera et qui
nous aimeront en toute sincérité,
pour y échanger de ces propos intimes
qui font toute la saveur fine de
l'esprit et la raison d'être du commerce
réconfortant des cœurs.

Hélas, la vraie distinction est trop
modeste, trop simple, trop candide !
Quelle est la femme du jour qui con-
sentirait à se parer de cette grâce
surannée ? Faut-il on connaît le monde
et le bel air des choses ! et, l'on con-
tinue d'éblouir, de se parer et de
s'offrir à l'estime de ceux qui ne
vous admirent que si vous savez
mieux farder votre vie, qu'eux la leur.

Et ! bien, j'ai l'audace de croire
que les temps heureux d'autrefois
peuvent revenir ! Nous sommes un peu
jeune et sain et le vieux monde a
beau nous envoyer les merveilles trou-
blantes de ses modes ; nous commu-
niquer les soifs bizarres de ses goûts
surfinés de vieux jolis, nous
en avons déjà assez et voilà que la
réaction se fait sentir.

Voilà que nous souhaitons rendre
nos vies plus occupées et plus dignes.
Voilà que des femmes intelligentes,
se groupent et se préoccupent de l'ac-
tion sociale par la réforme de l'activi-
té individuelle chez nous. Des da-
mes veulent utiliser, jusqu'à son
complet épanouissement, les énergies
féminines afin de préserver nos jeu-
nes filles, de l'oisiveté et de la vanité
puérile.

LOUYSE DE BIENVILLE

(La Bonne Parole)

L'amour diffère de l'amitié en ce
que celle-ci est plus douce et celui-là
plus violent.

Petite notion de toilette

Une petite lectrice se désole d'avoir
les mains laides et en accuse les
travaux de ménage qu'elle ne peut
éviter ; elle supplie de l'aider à amé-
liorer ces pauvres petites mains trop
rouges et un peu rudes.
Ne vous lavez pas les mains trop sou-
vent, non que je veuille vous voir imi-
ter cette dame d'un siècle passé qui
disait innocemment : "Voyez comme
mes mains sont blanches, encore que
ne les aie dégrasées de huit jours."
Mais ne les lavez que trois ou quatre
fois au plus par jour, si vous désirez
conserver leur jeunesse et la douceur
de leur peau. Après chaque repas,
contentez-vous de tremper le bout des
doigts dans un eau tiède où vous
aurez mis quelques gouttes d'eau
de Cologne, ou dans le cœur d'un ci-
tron.

Si vous avez des choses malpropres
à faire, mettez de vieux gants un peu
larges. Outre que le gant de peau
adoucit la main, il la préservera de
toute souillure. Je vous recommande
également les gants de caoutchouc
destinés à cet usage et avec lesquels
vous pouvez vous mettre les mains
dans l'eau.

Si vous le pouvez, lavez quelque-
fois vos mains dans un peu de lait
tiède ; sinon, jamais de l'eau froide,
mais dans une eau tiède dans laquelle
vous aurez exprimé un sachet de
son ou mis fondre un peu d'amidon.

Avec une brosse bien enduite d'un
savon pur, brossez énergiquement
vos mains, dessus, dessous les ongles.
Frottez ensuite, pendant quelques
minutes, vos mains enduites de
mousse, et poncez doucement avec
une pierre très fine, la phalange, le
bout intérieur des doigts et toute la
paume, cette paume qui touche tout
ce que vous saisissez. Les grandes
dames de jadis craignaient tellement
de se la durcir, qu'elles ne voulaient
pas ouvrir une porte elles-mêmes !
Cela vous fait sourire, vous qui ma-
niez volants d'autos, avirons de cano-
ts,—voire balais et brosses ! Mais
vous ne devriez jamais faire tout cela
sans vous être enduit la peau d'un peu
de vaseline boriquée, et puis, au la-
vage, la pierre ponce remédiera un
peu au mal !

Vos mains lavées, séchez-les soig-
neusement et frottez-les de citron
comme si vous vouliez les laver. Soy-
ez éternellement.

L'alcoolisme en images

Vous êtes invités à venir voir la
magnifique carte-alcoolisme en vente
aux bureaux du Bien Public.

Messieurs les commissaires d'écoles
surtout devraient se faire un devoir
d'acheter, pour chacune de leurs clas-
ses une ou deux de ces cartes,—images
si bien faites pour frapper l'esprit
de nos jeunes enfants

La carte mesure 2 1/2 pieds sur 4, est
munie d'un bâton-soutien.... les
gravures sont en couleurs des plus
variées.....

Institutrices, demandez cette car-
te... il vous la faut.....!!!!

—La prière sans le cri du cœur n'est
qu'un son qui frappe l'air.

L'homme violent et grossier est un
être haïssable et généralement dé-
testé.

SPIRELLA LE CORSET IDEAL



La plus flexible et la plus souple exis-
tant.
Garantie pour un an ne pas causer ni
rouiller. Comme corsetière :
Mme M. L. LELAIDIER-CHASSE,
26-28-30, Rue Plaisante,
Trois-Rivières.

offre comme par le passé à sa nombreu-
se clientèle et à toute personne désirant
porter le célèbre corset "Spirella" (fait
strictement sur mesure) ses services,
expérience de plus de six ans sont à la dis-
position de toute personne portant un
corset, enfants, adultes. Sur réception de
lettres, cartes postales ou téléphone, elle
sera heureuse de vous donner rendez-vous
à votre commodité, pour vous laisser voir
ses échantillons et faire connaître la
qualité du Corset (marque "Spirella").

Agence de la California Perfume Co.
Salon d'ouvrages de fantaisie.

Faites faire vos impres-
sions à la Cie "Le Bien
Public".

Telephone 456

Arthur Spénard,

(Successeur de Gravel & Spénard)

AGENT et COURTIER
D'ASSURANCE

No. 51 Du Platon

Trois-Rivières

NOUVEL HORAIRE



Depuis le 18 mai dernier les trains qui
lient la gare des 3-Rivières comme suit :

POUR MONTREAL, Qué.

Train No.	Partira à
357	2.50 p. m. tous les jours.
365	6.30 a. m. jrs de semaine seul.
351	11.21 a. m. " " " "
353	3.44 p. m. tous les jours.
363	5.15 p. m. dimanche seulement 7.13 P.M. Tous les jours

POUR QUEBEC.

Train No.	Partira à
366	3.30 a. m. tous les jours.
36	7.00 a. m. jrs de semaine seul.
34	12.15 p. m. " " " "
357	1.23 p. m. tous les jours.
	7.53 p.m. tous les jours
324	8.15 p. m. dimanche seulement

Pour Shawinigan et Grand'Mère.

Train No.	Partira à
379	6.30 a. m. jours de semaine.
381	12.50 p. m. tous les jours.
383	4.30 p. m. jours de semaine.
385	8.00 p. m. tous les jours.

Pour Grandes Piles.

Train No.	Partira à
367	10.00 a. m. jrs de semaine seul.
369	4.30 p. m. " " " "

Pour informations et indicateurs,
adresser au bureau de ville

D. CHENEVERT, Agent.

Téléphone 39. 178 rue Notre-Dame.
(Représentant de toutes les lignes océa-
niques.)

Nouvelle ligne sur les bords du lac

Pour Toronto

Via Belleville, Trenton, Brighton, Col-
born, Port Hope, Newcastle, Bowmanville,
Oshawa, Whitby.
Quitte la gare Windsor à 8.45 hrs a. m.
En vigueur maintenant.

La seule place pour vous procurer
une coiffure fraîche pour les grande
chaleurs c'est chez OVIDE ROCHE
LEAU, 22 rue Hart.

Fourrures

Les plus jolies créations de la saison 1914-15

NOUS SOMMES PRETS.—Notre département d'échantillons
est rempli des fourrures les plus rares comme les plus popula-
ires. Tous les styles exigés par la mode de la saison prochaine
dans le mouton de Perse, le Seal, le Vison, le Renard et le
Loup de toutes les nuances, l'Alaska, la Martre, l'Hermine,
etc., y figurent dans une immense variété de modèles.—Cha-
que pièce a été confectionnée à notre propre manufacture et
possède notre garantie de style et de qualité.

Achetez de bonne heure

LES AVANTAGES d'acheter de bonne heure méritent la consi-
dération de quiconque désire un meilleur choix — mais c'est
surtout le prix actuel qu'il est important de considérer. L'es-
pace nous manque pour donner un détail de nos prix, mais
nous affirmons qu'une ECONOMIE CONSIDERABLE peut
être faite en retenant vos fourrures dès maintenant. Nous
garderons vos achats jusqu'à ce que vous soyez prêts à les
prendre.

Nous prions le public de considérer cette Annonce comme une
invitation personnelle à visiter notre magasin.

Acheteurs et Visiteurs sont également bienvenus

OVIDE ROCHELEAU

Marchand de Fourrures

22 Rue Hart, Trois-Rivières
Voisin de la Pharmacie Williams Tél. Bell 588

AUX LECTEURS,

Nous avons le plaisir
de vous informer avoir reçu
toutes nos marchandises
du Printemps consistant
en Meubles, Tapis, Prelarts.
Une visite est sollicitée.

A. LAURIN & CIE
42, Rue Du Platon

S. DUGAL

COMPTABLE, AUDITEUR

Audition, Comptabilité, Fidej-commis, Compromis entre débiteurs et créanciers, Liquidation de faillites, Perception.

4, Rue ALEXANDRE, 4
TROIS-RIVIERES.

Tél. Bell 423.

TELEPHONE BELL 155

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Si vous êtes faible, demandez le vin aux Trois Quinquinas du Dr Twick, c'est le tonique par excellence.

Nous avons en magasin tous les remèdes patentés, Chocolats des meilleures marques, Cigares, Cigarettes, etc.

Nous comptons sur le bienveillant patronage de tous.

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Tél. 155. 148 rue Notre-Dame.

TROIS-RIVIERES.

Les Jupes de Fantaisie

se salissent vite et perdent leur fraîcheur. C'est ici l'endroit où vous devez les envoyer si vous voulez leur retrouver leur beauté primitive. Nous avons un système parfait de nettoyage français qui n'endommage pas les tissus les plus délicats.

Prix Modérés

La Teinturerie Gonthier
(Ferd. Bellefeuille, Succ.)

230 Notre-Dame - Trois-Rivières
TELEPHONE 331

**Examen des Yeux Gratuits**

Guerison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A. Ordre, sont garantis pour Voir de Loin ou de Pres, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le plus vieux spécialiste des Trois-Rivières.

J. C. GÉLINAS

OPTICIEN-REFRACTIONNISTE

71 St-Antoine, Trois-Rivières
(Près de l'Hôtel Commercial)

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & CO. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D.C.

Vous désirez, je suppose, avoir des impressions modernes et à des prix bas, adressez-vous à

La Cie du Bien Public,
3 rue Hart

L'AGRICULTURE**Agriculture**

Apprenez à connaître les champignons vénéneux

Les journaux ont déjà annoncé cette année de nombreux accidents mortels causés par les champignons, et la liste n'en est pas close, malheureusement, car les moyens empiriques dont on use dans les campagnes pour distinguer les bons champignons des mauvais, généralement tous plus faux les uns que les autres, sont tenaces, comme tous les préjugés, et longtemps encore, faute d'éducation mycologique, on continuera à cueillir des champignons parce qu'ils ont des "lames roses", des "bagues au pied", qu'ils ne changent pas de couleur "quand on les casse" ou qu'ils sont "entamés par les limaces", son prétexte que ces indications sont suffisantes pour assurer leur comestibilité.

Quant à la pièce d'argent mise avec les champignons pendant la cuisson, c'est peut-être l'un des plus funestes de ces préjugés, car justement, avec les espèces les plus vénéneuses, telles que les amanites phalloïdes et les volvaires, elle reste absolument blanche.

La généralité des empoisonnements mortels, pour ne pas dire tous, sont causés par la confusion que les ignorants commettent en confondant la "pratelle champêtre" ou "des jachères", vulgairement désignés sous les noms de champignons de rosée, de couche, mousserons rose des prés, d'automne, agaric rosé, paturon, bonle de neige, etc., avec des amanites phalloïdes ou volvaires, dont l'apparence extérieure les fait souvent prendre l'un pour l'autre.

Le poison des amanites phalloïdes et des volvaires, la "phalline", est si toxique, que le venin des vipères est audien par comparaison. Quelques milligrammes de phalline suffisent, en effet, pour tuer un homme, et l'on a vu des familles entières mourir de l'ingestion d'une amanite phalloïde mêlée à des champignons comestibles. Les premiers symptômes d'intoxication ne se produisant que longtemps après la digestion, souvent après un second repas—de 10 à 20 heures après l'ingestion,—il n'y a donc guère à compter sur les soins d'un médecin pour les guérir.

Les phalline, comme l'oxyde de carbone, détruit progressivement les globules rouges du sang; les vomitifs n'ayant aucun pouvoir de rémission et aucun antidote de ce terrible poison n'étant connu, les soins à donner sont ceux des intoxications par l'oxyde de carbone: frictions énergiques, sinapismes de farine de moutarde aux mollets et aux poignets et infusion de café très fort pour lutter contre le coma. Malgré tous les soins, la mort peut survenir après quelques jours, voir dix ou douze.

Nous avons dit que les espèces de champignons mortels ne se trouvaient que dans le genre des amanites et des volvaires; il s'agit donc, pour tout chercheur de champignons de reconnaître sûrement cette espèce redoutable par un caractère botanique tangible et indiscutable. Sachez donc que la caractéristique des amanites et des volvaires est d'avoir une volve, ou bourse, qui enveloppe la base de leur pied. Ces champignons mortels ont l'air d'être posés sur une guaine blanche ressemblant assez à de la peau de gant.

Ne cueillez donc aucun champignon sans le tresser soigneusement et ne mettez dans votre panier que ceux dont le pied est net et exempt de toute trace de peau blanche jaunâtre y adhérait.

Pour les ignorants et les débutants, le salut n'est qu'à ce prix.

Voici les noms des champignons mortels:

Amanite phalloïde (orange cigné verte);
Amanite phalloïde (orange variété jaune);

Amanite printanière (orange cigné blanche). C'est cette variété qui est la cause de presque tous les empoisonnements mortels;

Amanite citrine (variété jaune et roussâtre);

Volvaires gluantes (variété grise ou fauve).

Comme on le voit, le nombre n'en est pas grand, et nous ne saurions trop le répéter, tous ces champignons

ont une bourse ou volve à la base du pied.

Les autres genres de champignons, dits seulement "vénéneux", n'occasionnent que des accidents gastriques ou stupéfiants.

Dans les autres familles de champignons se trouvent également des espèces dites "vénéneuses", dont les accidents, occasionnés par des principes émetiques ou irritants, sont assez semblables à l'indigestion commune, et comme elles peuvent être plus ou moins graves, suivant l'état intestinal du malade.

Pour ces empoisonnements, le traitement est le même que pour l'indigestion.

Parmi ces espèces, seulement vénéneuses, on trouve les amanites muscari, fausse orange et amanite panthère, la russule emetica, certaines lactaires à toison venue, l'entolème, avec lames rosées et odeur de farine fraîche, les bolets Satan et amers, etc.

Pour conclure, rejetez les champignons ayant le pied enveloppé d'une volve au sortir de la terre.

N'oubliez pas que le genre amanite a une volve au pied et que les champignons mortels figurent dans les "amanites".

Dans le verger

Préparation du baril

La préparation du baril pour l'emballage se fait de la manière suivante. Il est livré par le tonnelier, ses deux fonds posés, mais non cloués. On choisit, pour la face, le fond le moins bon, s'il y a une différence entre les deux fonds. Les cercles de clous doivent être enfoncés de façon à bien tenir; on les fixe avec quatre clous plantés en biais, dans la direction du fond, et bien rivés. Plantés de travers et mal rivés les clous peuvent faire de grosses écorchures aux pommes, pendant l'emballage et le pressage. Le fond de face doit être cloué avec six clous au plus. On place les bandes de fond à angle droit avec le fil du bois, de manière à ce qu'elles embrassent toutes les pièces du fond. Il suffit de quatre ou cinq clous par bande.

Si les marques sont appliquées au verger même, on les appose de suite. Si l'opération ne doit pas se faire au verger, on écrit, au crayon de plomb ordinaire, tous les détails requis, catégorie, variété, nom de l'emballer, etc. Ces indications sont placées près du jable, pas trop en évidence. Le baril est alors posé sur le madrier de tassage (racking plank), face en bas.

On y introduit un double-fond de pulpe ou de papier, (dont l'emploi est toujours à recommander et sur lequel on dispose la face.) Après avoir bien placé la deuxième couche de face, on introduit avec précaution le fruit dans le baril. On commence à secouer une fois que le panier est vidé, et l'on secoue après chaque panier, jusqu'à ce que le fruit soit à quelques pouces du sommet du baril.

On fait alors l'envers (tail) et l'on pose le fond. Ce fond est cloué et renforcé de bandes, comme l'autre, et les premiers cercles de chaque fond, une fois bien serrés, sont assujettis avec huit clous seulement, enfoncés dans le fond même. Le baril est alors prêt pour le transport à l'entrepôt ou à la station de chemin de fer.

Fonds de panier

Il est très bon de doubler les deux fonds du baril avec du fort papier ou des planches légères de pulpe. Des fonds plissés ne sont pas à recommander pour un emballage définitif. Il est douteux également qu'il y ait avantage à employer des fonds en papier fantaisie.

Confection de la face ou façade

Faire la face d'un baril, c'est arranger une couche de pommes à la partie supérieure, bien serrées sans gros espaces vides, de façon à ce qu'elles présentent un joli coup d'œil. On choisit à cet effet des fruits qui représentent bien la qualité du contenu du baril. Si les pommes ne sont pas classées suivant leur grosseur, il ne serait pas honnête de ne prendre pour le dessus que les plus grosses ou les mieux colorées.

En un mot, les fruits du dessus doivent être simplement un bon échantillon du contenu. Cela n'empêche pas qu'il faut leur donner la meilleure disposition possible. Prenons, par exemple, un baril dont le contenu est

assez uniforme, comme grosseur, pour répondre à la définition du classement: on recommande de former les rangs extérieurs des plus petits fruits, les rangs suivants des moyens, pour finir au centre, avec une, deux, trois ou quatre pommes légèrement plus grosses que les autres. Mais jamais on ne devra mettre au centre une pomme très grosse ou très petite, ce qui enlèverait beaucoup à l'apparence de la face.

Il suffira à l'ouvrier d'examiner un peu la grosseur de ses pommes pour savoir à la "retrancher" avec des fruits plus gros ou plus petits ou tournés sur le côté.

En arrangeant ses pommes, le débutant constatera bientôt qu'il peut tirer un bon parti de la différence qui existe entre les diamètres transversaux maximum et minimum. Il lui arrivera, par exemple, d'avoir un vide d'un demi pouce en finissant un cercle, où il ne peut faire entrer une pomme de bonne grosseur; alors il s'aviserait de tourner quelques pommes de manière à ce que les plus grands diamètres soient en ligne avec le cercle et son trou sera bouché. Si, par contre, l'espace lui manque, il fera l'inverse, c'est-à-dire tournera un certain nombre de fruits suivant leur diamètre minimum. Tous les rangs de la couche de face doivent avoir, autant que possible, des pommes de grosseur uniforme, car la moindre inégalité rompt l'harmonie de l'ensemble. Beaucoup d'emballers croient qu'il est bon de poser deux couches de face. Il vaut mieux poser, sur chacun des intervalles qui séparent les pommes de face, une pomme dont on tourne le côté coloré en bas. On verse ensuite avec précaution un panier de pommes par-dessus pour finir l'opération de "façade".

Le remplissage

On procède ensuite au remplissage, panier par panier. Les pommes ne doivent jamais être versées de haut dans le baril, fut-ce de quelques pouces, d'où nécessité d'employer un panier ou récipient qui puisse être introduit dans le baril jusqu'au niveau du fruit déjà en place, et renversé lentement, de façon à meurtrir le moins possible les pommes qu'il contient. J'insiste fortement sur ce point. Les pommes versées de six, huit ou dix pouces de hauteur reçoivent des meurtrissures qui peuvent n'être pas immédiatement perceptibles, mais il suffit que leur tissu ait été atteint, pour qu'en peu de jours, la meurtrissure se manifeste sous forme d'un aplatissement de la surface ou d'une altération de la couleur; quelquefois même c'est le point où commencement de la pourriture. On dit souvent qu'il faut manipuler les fruits comme des œufs. Je ne trouve qu'une chose à reprendre à cet avis, c'est qu'il n'est pas assez sévère. Il est tout à fait possible de faire de grosses meurtrissures à certaines pommes des variétés les plus douces, en les manipulant d'une façon qui ne briserait pas une coquille d'œuf, avec cette différence naturelle qu'un œuf brisé se remarque immédiatement. Il n'en est pas de même pour les pommes.

Une fois le panier vidé dans le baril, le classeur doit inspecter le fruit attentivement, car il se trouve, presque toujours, une pomme ou deux qui ne sont pas de la catégorie voulue. Si le classement a été fait rapidement, celui qui en est chargé a pu voir un côté différent du fruit en le mettant dans le panier de triage. La nouvelle vérification faite avec soin dans le baril permet de rejeter les spécimens défectueux.

Tassement

Le tassement consiste en une forte secousse imprimée au baril, d'un côté à l'autre, pour mettre les pommes en place. Il doit se faire sur une fondation solide, telle qu'un madrier épais. L'opération ne peut bien se faire, directement sur le sol. Un madrier est indispensable, même sur un plancher. On doit procéder par petites secousses brusques plutôt que par de grands mouvements de bascule, car on pourrait faire beaucoup de mal aux fruits en les projetant d'un côté à l'autre du baril. La secousse ne doit pas jeter les fruits hors de leur place, cela ne servirait à rien. Tout ce qu'il faut est une petite secousse rapide après chaque panier. Si l'on versait trois ou quatre paniers dans le baril sans tasser, l'opération ne se ferait ensuite qu'imparfaitement, et il est probable que le fruit bougerait après un long voyage. Le tassement est donc un point très important dans l'emballage.

Pour en mieux faire reconnaître la nécessité, je citerai un extrait du

rapport de M. J. N. Chute, un vieux producteur de la Nouvelle Ecosse, qui a été, pendant l'hiver 1912-1913, agent spécial en Grande-Bretagne des United Fruit Companies Limited, de Nouvelle-Ecosse. M. Chute dit:

"J'ai ouvert un grand nombre de ces barils par l'envers, afin de voir pourquoi ils avaient du jeu, et, à une exception près, j'ai reconnu, d'après les meurtrissures, que les pommes avaient été suffisamment serrées. Il fallait donc attribuer le jeu soit au défaut de tassement, soit à un stationnement trop prolongé des fruits dans le baril, après le pressage. On m'a demandé de vérifier un baril de Spies dont le contenu bougeait. Les fruits avaient évidemment été très fortement pressés, probablement trois ou quatre semaines avant l'expédition. Ils étaient meurtris et chaque meurtrissure commençait à pourrir."

On devrait, en tous cas, considérer comme essentiel l'emploi d'un fort madrier comme base pour le tassement. Un bon tassement ne peut se faire que sur une base qui ne soit pas élastique, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, passer quand on emballe dans le verger même, mais elle est presque aussi nécessaire quand on le fait dans un entrepôt. Un plancher formé de planches d'un pouce, posées sur des lambourdes même si ces lambourdes sont à deux pieds d'écartement, ne serait pas assez solide, à moins que le bas ne repose directement sur une lambourde, ce qui est tout à fait un hasard. Un fort madrier est donc indispensable, dans tous les cas à l'entrepôt comme au verger.

Le madrier à tasser

Les fruits de première et deuxième qualités sont généralement emballés en même temps, aussi arrive-t-il souvent que des ouvriers négligents versent dans un baril No 1 un panier de No 2, ou vice versa, accident qu'il faut éviter. Il serait donc plus sûr d'avoir pour chaque qualité, un madrier de tassement différent avec une couleur distincte pour chacun, blanc, par exemple, pour le No 1, et pourpre pour le No 2, de façon à attirer nettement l'attention de l'ouvrier sur la catégorie du baril qu'il est en train de remplir.

Une fois qu'il ne reste plus que deux ou trois couches de pommes à placer pour atteindre le sommet du baril, on pose, sur ces pommes, un tampon (follower) que l'emballer maintient solidement en place pendant qu'il continue à tasser ou à secouer le baril. Il obtient ainsi une surface relativement de niveau, sur laquelle il procède à la dernière opération, la confection de l'envers ou tailing up. Un tampon est un morceau de madrier coupé en rond, de diamètre un peu inférieur à celui du baril, recouvert sur une face de feutre épais, le même dont se servent les fabricants de harnais pour le rembourrage.

Cours spécial

d'agriculture donné à MM.
les Inspecteurs d'école à
La Trappe d'Oka

Sur une invitation spéciale de l'hon. J. E. Caron, Ministre de l'Agriculture de Québec, MM. les Inspecteurs d'écoles, au nombre de vingt-neuf, se sont rendus à La Trappe d'Oka pour suivre un cours spécial d'agriculture, sous la direction des RR. PP. Trappistes dont la science en fait d'agriculture est généralement connue. C'est dire que l'hon. Ministre ne pouvait choisir de meilleur endroit pour la circonstance.

Du 3 au 15 août courant, MM. les Inspecteurs d'écoles ont reçu des leçons théoriques, accompagnées de démonstrations pratiques surtout en ce qui regarde la culture du potager, des arbres fruitiers et de l'aviculture.

Il a été question d'encourager dans nos écoles rurales l'établissement de jardins scolaires. En effet, si nous voulons enrayer l'exode des jeunes gens vers les villes, si nous voulons attacher nos enfants au sol natal, développons chez eux l'amour de l'agriculture, et c'est par l'école que nous atteindrons ce but.

MM. les Inspecteurs d'écoles sont bien les hommes tout désignés pour faire de la propagande bien utile en faveur de l'agriculture.

Aussi nous devons féliciter l'hon. Ministre de l'Agriculture de cette heureuse innovation, et nous comptons sur le travail des Inspecteurs d'écoles, lequel ne manquera pas de produire les plus heureux résultats.

En avant l'agriculture!

Aux marchands et bouchers venez acheter votre papier manilla et kraft u Bien Public."

L'Institut Technique de Shawinigan

Shawinigan Falls. - P. Q.

offre des cours de trois ans pour les classes du jour sur les matières suivantes:

Electricité, Mécanique appliquée, Etudes commerciales avec instruction en anglais et un cours préparatoire d'un an pour les élèves français.

Les classes ouvriront le 14 septembre 1914.

Instruction par les classes du soir pour ceux qui sont employés pendant la journée.

Prospectus avec informations complètes sera envoyé sur demande au Secrétaire.

R. A. WITHERSPOON.

N.B.—Le chemin de fer Canadien Pacifique offre des taux d'écoliers spéciaux aux élèves de Grand'Mère et des Trois-Rivières.

41-5-8

Faites usage et ne buvez pas d'autre EAU MINÉRALE que la

"Ste-Geneviève Star"

reconnue comme étant la meilleure Eau qu'il y ait sur le marché. L'embouteillage se fait à la source même.

Aussi: Manufacturier de Ginger Ale, Cream Soda, Cidre, Champagne, etc.

D. Veillet & Compagnie
Ste-Geneviève de Batiscan

La série des excursions annuelles du Pacifique Canadien, en faveur des colons se rendant dans l'Ouest Canadien, sera inaugurée cette année mardi le 3 mars, et se continuera chaque mardi jusqu'à la fin d'octobre 1914. Les billets d'excursion seront en vente de tous les endroits des provinces de l'Est en destination des principaux points de l'Ouest Canadien. Les prix de passage, qui sont très réduits, gradés d'après le point de départ ou la destination. Ainsi de

A Winnipeg, Man.	\$41.50
A Brandon,	43.00
A Saskatoon, Sask.	46.25
A Edmonton, Alta.	49.50
A Calgary,	49.50

Excursion de Colons

CHAQUE MARDI

Du 3 Mars au 27 Septembre

Billet bons pour 60 jours. Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires.

BUREAUX DES BILLETS:

178 Rue Notre-Dame,
TROIS-RIVIERES, QUÉ.

EXCURSIONS

Pour l'Ouest Canadien

Ces billets sont bons pour deux mois, et peuvent être prolongés à certaines conditions. Ils permettent d'arrêter en route à Winnipeg et à l'Ouest en allant et en revenant.

Les fameux wagons-dortoirs-touristes du Pacifique Canadien circulent entre Montréal, Winnipeg et l'Ouest Canadien via Ottawa, Renfrew, Pembroke, North Bay, etc., offrant ainsi tout le confort des wagons-lits aux prix réduits des wagons touristes. Ces lits peuvent être retenus à l'avance sur demande à l'agence de la Compagnie.

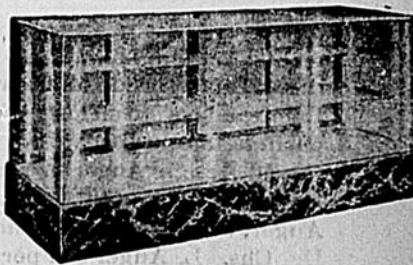
Le Couvent de Stanstead

Il nous fait plaisir de rappeler ici que les Dames Ursulines dirigent à Stanstead une institution enseignante qui jouit d'une grande faveur.

Ce superbe couvent, situé dans un endroit enchanteur des Cantons de l'Est, est environné d'arbres; le grand soleil, l'air pur de la pleine campagne, est pour les jeunes élèves un gage précieux de bonne santé.

Le couvent des Ursulines de Stanstead délivre des diplômes de français; d'anglais et de musique. Ces cours sont de première classe.

16 j. au 1er sept.



VITRINES (Show Cases)
de toutes sortes, neuf et
de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE:—Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucrieries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Consultations: 1 à 5 P. M. 7 à 8 P. M.
et sur rendez-vous.

TEL. BELL 526

Dr AUGUSTE PANNETON

SPÉCIALISTE

Des Hôpitaux de Paris, membre des sociétés
françaises d'ophtalmologie et de laryngologie.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Coin des rues Royale et Avenue Laviolette, TROIS-RIVIERES

Louiseville

Ces jours derniers, Mlle Alice Caron, de Grand-Mère était de passage à Montréal, où elle visita plusieurs parents et amies.

—A son retour, Mlle Yvonne Panneton, des Trois-Rivières, passa quelques jours avec cette dernière.

Les funérailles de feu M. Hilaire Lupien, décédé à l'âge de 61 ans ont eu lieu en l'église paroissiale mardi matin à neuf heures au milieu d'une foule de parents et d'amis du regretté défunt.

Les porteurs étaient MM. Antoine Lupien, frère du défunt; Joseph Clermont, son neveu; Aimé Ringuette et Joseph Monier ses beaux-frères.

Conduisaient le deuil ses neveux: MM. Antoine Lupien, Joseph Lamy, Philippe Lafontaine, Donat Ringuette, Emery Ringuette, Joseph Lambert, Donat Lambert; ses cousins: MM. Louis Lupien, Dolphis Lamy, Edouard Lesage, Hector Dionis, Ferdinand, Ephrem et Arthur Lesage; Jérémie L. Desautels et Edouard Bédard.

On remarquait dans le cortège: MM. Docteur L. A. Plante, médecin de la famille, J. A. Clément, Donat et Victor Damphousse, Isidore Voisard, Donat Lafontaine, F. X. Masse, Alphonse et Honore Lamothé, Hercule Ricard, Charles E. Voisard, Dr O. E. Milot, Dr L. Grenier, Onésime Gélinas, Philippe Desautels, Eugène et Georges Lafontaine, Gédéon Bédard avocat, Gustave Gravel, J. A. Bussière, J. A. Contu, notaire, J. E. Turgeon, Donat Laurent, Auguste Plante, Edouard Martin, Louis Lambert, et autres.

L'église avait revêtu pour la circonstance ses plus riches tentures de deuil. Des centaines de cierges brûlaient aux intentions du défunt.

La levée du corps fut faite par le Rév. N. Tessier, curé. Le service fut chanté par le même assisté des RR. Ernest Bédard et Joseph Damphousse, comme diacre et sous-diacre. On remarquait au chœur les élèves des Frères.

Le chœur de chant à exécuté avec succès la messe des morts harmonisée. Le cantique, "Les adieux de Schubert", chanté par M. Eugène Lafontaine.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies de la part des amis.

Le défunt laisse son épouse, deux frères et une sœur. A la famille en deuil, nos plus sincères condoléances.

—Les funérailles de Madame Alphonse Levesque (née Racine) ont eu lieu samedi, le 22 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Comme la défunte appartenait au Tiers-Ordre, elle fut portée par des Sœurs tertiaires; les autres dames portaient la voile noir suivant la croix précédant le cortège funèbre. Le Rév. N. Tessier officiait.

—M. Edouard Lesage, autrefois marchand à St-Léon et demeurant à Montréal, a aussi été inhumé samedi; il était né à la Rivière du Loup et était le fils de feu Laurent Lesage et de Clarisse Houle du rang de Chacour.

—La vente à l'encan, des marchandises d'épicerie de M. Georges Alph. Lamirande, s'est effectuée à son magasin le 18 courant.

—M. Arthur Auger inspecteur des Postes d'Edmonton, Alta et Mme Auger, étaient en promenade chez le Dr Chs. L. Auger son père; ils visiteront aussi les autres parents à Montréal et Louiseville.

—M. et Mme Joseph Paquin (de la Banque Hochelaga) de Montréal sont en promenade dans leurs familles à Louiseville et Ste-Ursule.

—M. Aimé Loranger de Montréal est en visite chez son père, M. Alph. Loranger.

—Mlle Olara Pichette était aux Trois-Rivières la semaine dernière, chez sa sœur Mme Ouellet.

—M. le Chanoine N. Caron, curé de Yamachiche, ainsi que ses deux sœurs Mlles Félicité et Philomène, étaient en visite chez leur neveu M. Adéodat Caron.

—M. et Mme Edouard Gravel sont allés à Nicolet à l'occasion de la profession religieuse d'une de leurs filles.

M. et Mme Désy de Montréal, sont en visite chez leur beau-frère M. Alfred Bédard.

—M. et Mme J. Aubry des Trois-Rivières, sont chez leur père M. O. Veillet.

—Mme (Dr) Milot et Mlle Gabrielle sa fille, en promenade aux Trois-Rivières.

—Mlles Milot de Saint-Alexis des Monts chez leur oncle le Dr Milot.

—Mlle Eugénie et René M. Desrosiers de Montréal en visite chez leurs parents à Maskinongé et Louiseville.

—Mme W. Chamberland de Montréal et Mme Hermas Pelland sa sœur chez leur mère Mme C. Damphousse.

—M. Agapit Legris, qui a étudié la médecine à Winnipeg, Man., l'an dernier, est de passage à Louiseville.

—Mlle Lucinda Veillet de Grand-Mère chez son oncle Onés. Veillet.

—Mme Henri Dusseault autrefois de Joliette chez ses belles-sœurs Mme Chs Eaton et notaire Contu au retour d'un voyage aux Etats-Unis.

—Mlles Marie-Louise Voisard de Manchester et Blanche Voisard de Danielsonville en visite dans leur famille à St-Léon et Louiseville.

—Mlle Marie-Sophie Lambert de Montréal chez son frère M. Uldéric Lambert.

—Mlle Léontine Lesage de Montréal chez son oncle M. Joseph Fortin rue des chars.

—M. et Mme Gosselin en visite chez le Dr L. A. Plante sont retournés à Montréal.

—Le Dr Lionel Plante et sa mère en visite à St-Alexis des Monts.

—Mlle Alma Rousseau est en promenade aux Trois-Rivières.

—Mme (Dr) Duhamel de Ste-Ursule était de passage chez son frère M. Adéodat Clément et en route pour Montréal.

—Notre vicaire le Rév. M. Tournier est revenu de la retraite ecclésiastique des Trois-Rivières samedi; le Rév. M. N. Tessier notre curé sera cette semaine aux Trois-Rivières pour la retraite des curés.

Yamachiche

M. et Mme Fortunat Côté et leurs deux enfants sont arrivés d'un voyage d'une quinzaine à Québec, Lévis, Montmagny et St-Romuald.

Ils sont revenus enchantés.

—Grande partie de balle au champ à St-Léon avec le "Tricolore" dimanche le 16 dernier. Le "Tricolore" a eu l'avantage sur le "Saint-Léon" pour toute la partie lorsqu'il faiblissait au point où il entrevoyait une grande victoire.

"Le Tricolore" a perdu par le manque d'un des meilleurs joueurs du club, M. L. Gignac, mais le St-Léon n'a pas brillé par les beaux coups ni donné des preuves qu'il était supérieur.

Il leur lance un défi sur un terrain neutre pour n'importe quel enjeu. Le score a été de 11 à 10 pour le "St-Léon".

Nous attendons la visite du "Castor" des Trois-Rivières.

—Il est rumeur que une couple de capitalistes, entr'autres M. Bourbeau de Québec, sont à organiser une compagnie pour faire l'éclairage à l'électricité ici.

Ce serait très bien vu par tous les Yamachichois.

En avant le progrès!

St-Adelphé

M. Cyrille Germain de Shawinigan Falls, était de passage à St-Adelphé, le 1er août; il est retourné le 4 courant dans sa famille.

Mlles Monique Bordeleau, de Montréal, ainsi que Marie-Anne Goulet de St-Séverin étaient en promenade le 8 août chez M. Henri Roberge.

Mlle Mary Perron étant en pique-nique au Lac Chat le 4 août; parmi les personnes présentes on remarquait: Mme Amédée Roberge et sa fille Rose, Mlle Graziella Dandurand des Trois-Rivières, M. et Mme Bruno Roberge ainsi que M. et Mme Médéric Roberge. Tous ont remporté un heureux souvenir du Lac Chat.

M. et Mme Omer Labranché du

Lac Chat étaient de passage à St-Adelphé le 3 courant: ils sont retournés le 4.

M. Freddy Charest de St-Stanislas était à St-Adelphé le 8.

Le 20 juillet fut célébré dans la chapelle du Lac Brochet le mariage de M. Lucien Tessier avec Mlle Albertine Bouchard tous deux du Lac Chat. Le garçon d'honneur, M. Eugène Bouchard frère de la mariée; la fille d'honneur Mlle Corinne Bouchard cousine de la mariée. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Lamy de la Grande-Anse.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux mariés.

M. Tréflé Germain de Shawinigan Falls, ainsi que son fils Joseph, étaient en promenade ici le 16 du mois.

Plusieurs jeunes gens ainsi que plusieurs hommes mariés de St-Adelphé sont partis le 11 de ce mois pour les chantiers.

M. et Mme Felix Perron sont en promenade au Lac Chat depuis le 14.

St-Charles Mandeville

Mademoiselle Anna Bergeron est allée passer une quinzaine à Montréal chez son frère M. Antonio Bergeron.

Chez M. Alfred Bergeron fils, étaient en liesse ces jours derniers. Mme Bergeron avait le bonheur de recevoir ses trois sœurs religieuses de la communauté des Sœurs Ste-Anne, Sœur Marie de la Salette en mission Worcester, Mass; Sœur Marie Robertine en mission à Lynn et Sœur Rose de Marie en Mission à Holyoke.

Dans l'après-midi: bon nombre de parents et d'amis se sont rendus chez M. Bergeron pour saluer les heureuses privilégiées.

Le 8 août la mort entraînait chez M. Napoléon Desalliers et lui enlevait son fils aîné Donat à l'âge de douze ans. Sa trop courte existence fut une suite continuelle de souffrances et de maladies de tous genres! Enfin, Dieu le trouvant mûr pour le ciel et il vint cueillir cette belle âme un samedi jour consacré à la Sainte-Vierge et pour laquelle l'enfant avait une ardente dévotion. La sépulture eût lieu le 10. Les porteurs étaient MM. Rosario Hubert, Eudore, Paul, Aldé et Wilfrid Paquin. Suivaient le cortège funèbre: MM. Napoléon Desalliers père de l'enfant, Maxime Morency, arrière-grand-père de l'enfant, et autres. La collecte fut faite par M. Pierre Martin.

On remarquait au chœur de chant outre les chœurs de la paroisse, MM. Hormidas et Rosario Bergeron de Montréal.

Le 15 août, jour de l'Assomption de la Ste-Vierge, ou des milliers d'anges escortent la Reine du ciel, la petite Marie Hubert enfant bien-aimée de Ludovic Hubert et de feu Anna Desalliers prenait son essor vers les demeures éternelles et alla chanter les gloires de son auguste patronne et rejoindre sa mère décédée il y a deux mois et demi. Sa sépulture eut lieu le lendemain après-midi. Nos sympathies aux familles en deuil.

La moisson est commencée et donne une très belle apparence dans certains rangs de la paroisse, mais elle est bien triste là où les sauterelles ont fait ravage.

Les écoles ouvriront bientôt leurs portes et nous souhaitons que nos devouées institutrices obtiennent cette année un salaire de \$175.00. Ce serait un honneur pour notre commission scolaire et un encouragement pour les institutrices.

MM. les commissaires de cette année sont: MM. Zénon Bergeron, Léandre Heneault, Adéodat Charpentier, Joseph Prescott et Joseph Charpentier. Le secrétaire trésorier est M. Amédée Sylvestre. Les institutrices, sont: Mlles Doralice Bergeron, Amica Bergeron, Rose-Anne Bergeron, Bertha Paquin, Marie-Louise Aubin.

M. et Mme Edmire Baril sont en promenade à St-Boniface de Shawinigan.

St-Tite

On est actuellement à miner la Côte de la Montagne en face des propriétés de MM. Léon Lahaye et A. Trotier dans le but de la mettre en pente plus douce.

—On nous annonce pour dimanche le 30 août prochain, une grande séance dramatique et musicale, donnée par des jeunes garçons et filles de notre ville sous la direction de Mme L. N. E. Lacoursière, organiste.

Cette séance au profit des pauvres, sera présidée par M. le Curé, J.-Bte Grenier.

Une magnifique installation électrique, comme décoration, sera exhibée dans la salle du Conseil où aura lieu cette séance.

Qu'on vienne en foule et qu'on n'ou-

blie pas cette devise: "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

—Malgré la période de crise que nous traversons nous sommes heureux de dire que les recettes du bazar de charité qu'on a donné au profit de notre institution de charité ont été des meilleures.

Le total des recettes pour la ville a été de: \$891.62.

Le quartier Nord est arrivé bon premier avec \$578.59,

Le quartier Sud est arrivé second avec \$313.03.

Les recettes dans la paroisse ont été de \$358.09.

Le Nord de la paroisse a donné: \$207.09, le Sud de la paroisse: \$150.49.

Ce qui fait un total de recettes réunies de: \$1301.09.

Un grand merci aux généreux donateurs, ainsi que nos félicitations aux dames patronesses, aux demoiselles et à tous ceux qui se sont dévoués pour une si bonne œuvre.

—Mardi matin, à 8 hres, en notre église paroissiale, a été béni le mariage de M. Nestor Perreault, M. D. du Cap de la Madeleine, avec Mlle Alma Delangis, de notre ville.

Nous avons remarqué entr'autres visiteurs, la semaine dernière. M. Thomas Rouleau, de Washington, D. C., M. Georges-Henri Sylvestre et sa sœur Rachel, de St-Barthélemy, chez M. D. Rouleau.

M. Auguste St-Arneault et sa sœur Fleur-Ange, de Ste-Anne de la Perade, et Mlle Rosa St-Arneault de Montréal, chez le Notaire J. J. Cloutier. M. Philippe Germain N. P. de Ste-Geneviève, chez M. Pierre Duval.

—Mlle Elsie Lanneville, de Waterbury, Conn. chez Mme J. Périgny.

—M. l'abbé Emile Cloutier, de l'Evêché des Trois-Rivières, passe quelques jours de repos chez son père M. Ernest Cloutier.

—Mlles Léopoldine Ferron et sa sœur Augusta sont allées passer quelques jours chez des parents à St-Narcisse.

—Mlles Corinne et Cécile Dessureault sont également allées passer une semaine de vacances à Notre-Dame des Anges, chez des parents.

—M. Louis St-Arneault, de Montréal, était en promenade chez M. Odilon Lacoursière au commencement de la semaine.

St-Alexis des Monts

Aout 23.—M. Josaphat Brodeur de St-Paulin, a épousé vers la mi-août, Mlle Jeanne Giguère de cet endroit. De nombreux cadeaux furent offerts aux époux ainsi que les meilleurs souhaits de bonheur.

M. Arthur Arsenault fils de feu A. Arsenault conduisait à l'autel ces jours derniers, Mlle Angéline Vincent. M. Henri Vincent servait de témoin à sa fille. Le nouvel époux, avait pour témoin un de ses proches.

Mme Vve Chaillez des Trois-Rivières a passé quelque temps en visite chez son frère le Dr J. A. Lacroix.

M. Charles Dho et son frère Armand de St-Barnabé chez leur père la semaine dernière.

M. Emery Soucy est venu saluer son père, et ses amis avant son départ pour la province de Saskatchewan.

—M. Edmond Constantin de Montréal passe une huitaine en vacances dans nos endroits.

—M. le curé Lesage est cette semaine, aux Trois-Rivières où il suit les exercices de la retraite ecclésiastique.

Toute notre admiration et nos vœux s'en vont, en ce moment, vers un de nos jeunes gens, M. Alfred Bélanger, qui vient de se ranger fièrement au nombre des vaillants militaires du 4e régiment. Ce geste de haut patriotisme, de notre ami, qui ne lui fait pas craindre d'affronter l'hideuse scène de la-bas est beau et combien grand!!!

En le regardant s'éloigner chacun dit: "Va, la France l'attend, l'Anglais l'accueille, ta patrie te regarde et t'admire, et pour toi les mères prient."

Saint-Barnabé

Vendredi le 21.—Le Rév. M. L. E. Duguay, curé, est arrivé dans notre paroisse de retour de son voyage à Rome, par la voie du Pacifique.

Après avoir salué les fidèles, elle adresse de bienvenue lui fut lue, elle exprima toute la joie que les paroissiens de St-Barnabé ressentaient de voir revenir parmi eux leur digne pasteur. Après la réponse, de M. le Curé, un salut solennel fut chanté; le chœur de chant sous la direction du notaire A. A. Gélinas, exécuta un joli programme de chant.

—Dimanche dernier M. Ovide Pichette, comptable à la Banque Provinciale de Drummondville, était chez son père, M. Pichette.

—M. Joseph Matteau de Montréal était ici la semaine dernière chez des parents.

—M. Antonio Héroux accompagné de sa sœur Mlle Dozia, sont revenus enchantés d'une promenade à Yamachiche.

—Mlles Milot de St-Alexis des Monts accompagnées de M. Jolin de Ste-Geneviève de Batiscan, étaient de passage ici au commencement de la semaine.



BROWNIE

CHAUD,

N'EST-CE PAS?

Si vous désirez une boisson qui ait bon goût, qui désaltère mieux que toute autre chose et qui ait des propriétés toniques, achetez :

L'Essence d'Epinette Aromatique Williams,
Un breuvage qui est plus que "quelque chose à boire."

VENDE SEULEMENT A

La Pharmacie Williams, 20 rue Hart,
LES TROIS-RIVIERES.

La pharmacie la plus fréquentée.

ATELIER : TELEPHONE 182 RESIDENCE : TELEPHONE 495

Chs Hamelin & Fils

— Entrepreneurs —

Chauffages à Eau Chaud, à Vapeur et à Air Chaud. Plomberie, Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre. Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier, Trois-Rivières

La Banque Provinciale

DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central : 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada.

Capital Autorisé \$2,000,000.00. Payé et Surplus \$1,588,866.11

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président : M. H. LAPOINTE, De la maison Laporte, Martin & Cie
Vice-Président : M. W. F. CARSLY, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Honorable L. BEAUBIEN, De la maison en gros, Carsley Sons & Co.
M. G. M. BOSWORTH, Ex-Ministre de l'Agriculture.
M. ALPHONSE RACINE, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
Monsieur L. J. O. BEAUCHEMIN, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."
Monsieur TANCREDE BIENVENU, De la Librairie Beauchemin Ltée, Directeur-Gérant.

BUREAU DE CONTROLE.

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien.
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-Gérant du Crédit Foncier.

BUREAU CHEF.

Directeur-Gérant : TANCREDE BIENVENU.
Inspecteur en chef : J. W. L. FORGET, Ass.-Inspecteur J. R. CHOQUET
Secrétaire : ALEX. BOYER.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argent remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un **Comité de Censeurs**, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut.)

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne.
Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCURSALE AUX TROIS-RIVIERES,

J. D. PROULX, Gérant Local.

Tel. Bell 127. Bureau : 56 Des Forges

Téléphone Bell 604

REDUCTIONS SPECIALES

— DURANT LA —

SEMAINE DE L'EXPOSITION

A. BOISSEAU

Marchand de Nouveautés

43 rue Des Forges, Trois-Rivières

A VENDRE

Une fabrique de beurre située à 2 1/2 milles de la ville bon centre d'affaires à bonnes conditions.

A VENDRE

Un superbe cheval reproducteur âgé de dix ans, à très bon marché. S'adresser au

If "Bureau du Bien Public"

Pour vos habits Fit-Rite et Fit-Reform allez chez Bondy & Beaulac coin Bonaventure et Ste-Marie.

L'Exposition que nous verrons ici du 24 au 29 sera certainement une des plus belles de tout le circuit. N'oubliez pas qu'il y aura des envolées tous les jours par l'aviateur Baldwin.

Rendez-vous en foule applaudir ses exploits merveilleux.

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions de
Moissonneurs
LES 14 ET 21 AOUT 1914
Pour WINNIPEG

\$12

De toutes les stations dans les Provinces de Québec et Ontario, à l'est de Kingston, Sharbot Lake et Renfrew.

Taux proportionnellement réduits de Winnipeg pour tous les points dans le Manitoba pour l'excursion du 14 août et pour tous les points dans le Manitoba, le Manitoba et le Manitoba pour l'excursion du 21 août.

Aucun changement de chemins entre Montréal et l'ouest canadien. Aucun embarquement de voyageurs ou d'inspection d'immigration.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché ou à D. CHENEVERT.

La bonne presse

L'apostolat laïque

Extrait de la dernière Lettre Pastorale de Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier.

Créer parmi les laïques une élite, qui seconde les efforts des pasteurs de l'Eglise, est également une chose urgente. "Vous voyez bien, dit le Souverain Pontife, quelle aide apportent à l'Eglise ces troupes choisies de catholiques, qui se proposent précisément de réunir ensemble toutes leurs forces vives, afin de combattre par tout moyen juste et légal la civilisation antichrétienne; réparer par tous les moyens les désordres très graves qui en dérivent; ramener Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société; rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu; prendre souverainement à cœur les intérêts du peuple, et particulièrement de la classe ouvrière et agricole, non seulement en inculquant au cœur de tous, le principe religieux, unique vraie source, source de consolation dans les épreuves de la vie, mais en s'efforçant d'en essuyer les larmes, d'en adoucir les peines, d'en améliorer la condition économique, grâce à des mesures bien comprises; s'employer pour que les lois publiques soit conformes à la justice, et que l'on corrige ou supprime celles qui lui sont contraires; défendre enfin et soutenir dans un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses et ceux non moins sacrés de l'Eglise." (*Encyc. Il fermo proposito.*)

QUALITES REQUISES.—Mais ces apôtres laïques, auxquels échoit une si belle mission, doivent être revêtus de hautes qualités. "Tous ceux qui sont appelés à diriger, ou se consacrent à promouvoir le mouvement catholique, doivent être des catholiques à toute épreuve, convaincus de leur foi, solidement instruits des choses de la religion, sincèrement obéissants envers l'Eglise et en particulier envers cette suprême Chaire apostolique et le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre; de piété vraie, de vertus mâles, de mœurs pures et d'une vie tellement sans tache, qu'ils servent à tous d'exemple efficace. Si l'esprit n'est pas réglé, non seulement il sera difficile de promouvoir le bien chez autrui, mais il sera presque impossible de procéder avec rectitude d'intention, et les forces manqueront pour supporter avec persévérance les ennemis qu'apporte avec lui tout apostolat; les calomnies des adversaires, la froideur et le peu de concours des hommes de bien eux-mêmes, parfois enfin les jalousies des compagnons mêmes d'action, excusables sans doute, vu la faiblesse de l'humaine nature, mais aussi grandement préjudiciables et causes de discordes, de conflits, de petites querelles intestines. Seule, une vertu patiente et ferme dans le bien, et en même temps suave et délicate est capable d'écarter ou de diminuer ces difficultés, de façon que l'oeuvre à laquelle sont appliquées les forces catholiques ne se trouve pas compromise." (*Ibid.*)

DIRECTION DES PASTEURS. Pour assurer le succès, il faut encore certaines conditions particulières de travail et de combat. Des forces isolées et éparpillées ont beau être puissantes elles-mêmes, elles ne peuvent rien pour le bien général, s'il n'y a entre elles effort commun et unité de direction. "Toutes les œuvres, dit le Souverain Pontife, qui viennent directement en aide au ministère spirituel et pastoral de l'Eglise et qui par suite se proposent une fin religieuse en vue du bien direct des âmes, doivent dans tous leurs détails être subordonnées à l'autorité des évêques placés par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu

dans les diocèses qui leur ont été assignés. Mais même les autres œuvres, qui sont principalement établies, comme Nous l'avons dit, pour restaurer, promouvoir dans le Christ la vraie civilisation chrétienne et qui constituent dans le sens développé plus haut l'action catholique, ne peuvent nullement se concevoir comme indépendantes des conseils et de la haute direction de l'autorité ecclésiastique, d'autant plus d'ailleurs qu'elles doivent se conformer entièrement aux principes de la doctrine et de la morale chrétiennes; il est encore beaucoup moins possible de les concevoir en opposition plus ou moins ouverte avec la même autorité. Il est bien sûr que ces œuvres, étant données leur nature, doivent se mouvoir avec la liberté convenable et raisonnable; car c'est sur elles que retombe la responsabilité de leur action, surtout dans les affaires temporelles et économiques et sur le terrain de la vie publique, administrative ou politique, toutes choses en dehors du ministère purement spirituel. Mais puisque les catholiques portent toujours le drapeau du Christ, par le fait même, c'est le drapeau de l'Eglise qu'ils portent, et il est donc convenable qu'ils le reçoivent des mains de l'Eglise, que l'Eglise veille à ce que l'honneur en soit toujours sans tache, et que les catholiques se soumettent à cette vigilance maternelle, comme des fils aimants et dociles." (*Ibid.*)

OU NOUS EN SOMMES.—Depuis de nombreuses années déjà, nous avons travaillé à former au milieu de vous cette élite nécessaire à la grande oeuvre du jour et si vivement recommandée par le Chef vénéré de l'Eglise; ce sont les membres de la Ligue du Coeur de Jésus.

Après les avoir constitués dans chaque paroisse, Nous les avons pris à part, instruits, dirigés et disciplinés. Sont-ils maintenant des hommes d'action catholique, des chrétiens convaincus, des militants? Nous avons le droit de le penser. Au reste, leurs essais, quelque timides qu'ils aient été, ont donné de bons résultats, surtout en ce qui regarde la question vitale de la Tempérance. Les désordres les plus graves ont été supprimés, le mal a subi un contrôle salutaire et il est en général considérablement restreint. Il reste beaucoup à faire sans doute, mais les ouvriers sont trouvés.

MGR F. X. CLOUTIER.

Les grands lacs du Canada

Si, contrairement à ce que prétendent certains géologues et géographes, les grands lacs canadiens ne sont pas les plus vieux lacs du monde, on ne peut au moins nier que les lacs Supérieur, Huron, Érié et Ontario forment la plus merveilleuse chaîne de mers intérieures et sont la plus ancienne voie maritime de l'Amérique du Nord.

En effet, ce sont sur les grands lacs que les vaillants explorateurs français, tels que Champlain, Nicolet, Marquette et LaSalle naviguèrent au cours du 17^{ème} siècle, à la recherche des mers inconnues de l'ouest. Nous dirons plus: ajoutés au St-Laurent, ils forment la plus longue voie navigable de l'univers; la distance de Port-William au détroit de Belle-Isle étant de 2,260 milles.

Un cachet tout particulier s'attache aux eaux et rivages de nos grands lacs; pour réaliser ceci, nous n'avons qu'à nous rappeler que trois cents ans passés, ce sont par leurs eaux que les explorateurs européens pénétrèrent dans le continent nord-américain, passant d'abord par les rivières St-Laurent, Ottawa et Mattawa, ensuite par le lac Nipissing et la rivière de Français jusqu'à la baie Georgien-

ne; de là, ils procédèrent par les lacs Huron, Michigan, le Sault-Ste-Marie jusqu'au lac Supérieur. Dans ces jours lointains, les lacs ne résonnaient que l'échec des avirons des farouches indiens poussant leurs canots, mais aujourd'hui, leurs ondes sont sillonnées par des paquebots géants, activement occupés au trafic du fret ou au transport des touristes qui vont sur ces mers immenses, jouir des charmes que ne peuvent offrir les voyages mêmes sur les océans.

Dans un voyage sur les grands lacs accompli à bord d'un des luxueux navires du Pacifique Canadien, soit l'"Assinabola" ou le "Keewatin", steamers aussi rapides et surs qu'un paquebot océanique, le touriste fera l'expérience des distances tout en possédant un sentiment de calme et de sécurité que ne peut offrir le turbulent océan. A part le voyage lui-même, qui se déroule au milieu de scènes pittoresques au suprême degré, le touriste aura encore l'occasion de passer par des endroits où se sont accomplis des exploits historiques des premiers âges de la colonie; d'autres points illustreront la marche du progrès et du commerce le long de cette voie de communication qui dessert l'ouest, notre grenier national. Il verra par exemple Makinaw Point où le fameux chef indien Pontiac, massacra une garnison anglaise; le cap au Tomme, la rivière Ste-Marie, les écluses du canal Sault Ste-Marie, les immenses éleveurs à grain de Port McNicoll, la baie Georgienne et une foule d'autres scènes qui éveillent son intérêt. Sans aucun doute, la magnificence des grands lacs contribue pour une large part à augmenter les attraits de notre pays et à la faire connaître à l'étranger, par les nombreux touristes qui viennent chaque année faire le tour de ces vastes nappes d'eau douce.

Aux fabricants de fromage

Monsieur,

Le gouvernement de la province de Québec a décidé d'offrir, dans les circonstances actuelles, au gouvernement Impérial, 4,000,000 de livres de fromage. Il a chargé notre Société de fournir cette marchandise. Le marché a été conclu de façon à protéger les intérêts du gouvernement, des producteurs et la réputation de notre fromage.

La Société devra livrer, chaque semaine, de 4,000 à 5,000 boîtes de fromage et, pour la livraison de chaque semaine, elle recevra le prix moyen des quatre principaux marchés d'Ontario, en y ajoutant 1/2 cent plus par livre pour le fromage No 1. Cette addition était nécessaire vu que, depuis quelque temps, les prix obtenus par la Société ont été plus élevés que ceux payés sur les meilleurs marchés de la province voisine. Cette addition protège amplement les intérêts des producteurs.

En faisant ce marché, nous sommes restés fidèles à la politique adoptée en premier lieu de payer le fromage suivant sa valeur, de façon à récompenser les fabricants et les patrons soigneux qui tiennent avant tout à livrer un fromage de première classe.

Nous espérons donc que les fabricants et les cultivateurs feront encore de plus grands efforts pour livrer un article de choix. Il y va de l'honneur de la province et de la réputation de nos produits laitiers. Si le produit livré est de première qualité, il assurera l'avenir de la Société et contribuera à rendre l'industrie laitière encore plus prospère.

Avant l'organisation de la Société, notre fromage avait une mauvaise réputation sur le marché anglais. Il faut saisir cette occasion pour faire disparaître tous les préjugés qui peuvent encore exister contre nous; on ne saurait en trouver une meilleure.

Il y aura trois classes de fromage et, pour chaque classe, un prix différent, le fromage No 1 obtenant un prix plus élevé que les qualités inférieures. La différence sera de 1/2 cent entre chaque qualité ou classe.

D'après les arrangements faits avec le gouvernement, le prix du fromage sera payé régulièrement toutes les semaines et chaque producteur recevra immédiatement ce qui lui revient.

Afin de pouvoir remplir facilement cette commande, la société est prête à accepter de nouveaux membres qui, pour participer aux avantages qu'elle accorde, devront souscrire une ou deux actions au capital de l'Associa-

tion. Tous les cultivateurs laitiers et tous les cultivateurs à l'aise devraient chercher à augmenter le capital de cette association, afin de la mettre en état de se rendre encore plus utile à la classe agricole. Elle a fait un grand bien dans le passé et, si son capital était plus élevé, elle pourrait rendre encore de plus grands services.

Votre dévoué serviteur,
AUGUSTE TRUDEL
Gérant

Montréal, 20 août 1914

Les fiancées qui pleurent

Dans la petite-Russie, ce n'est pas le jeune homme lui-même qui fait sa demande en mariage: il envoie deux parents utiles. Ces hommes revêtent pour la circonstance, une chemise brodée de rouge et une sorte de longue serviette à ramages.

Arrivés à destination, ils frappent à la porte; la jeune fille leur ouvre et fait les honneurs de la maison. La demande est adressée aux parents devant elle, mais dès que la question est posée, elle doit simuler un vif mécontentement, pleurer...gémir...tandis que les swatys (envoyés) conversent. Elle se met près de la cheminée, tourne le dos et paraît complètement désintéressée, de la conversation.... Dès que les parents lui adressent la parole, elle doit dire: "Je nveux pas, je nveux pas..." Dans le fond elle est enchantée, vous pensez; mais c'est là une coutume sacrée.

Ce moment passé, la jeune fille reprend sa bonne humeur, sert de l'eau-de-vie; les paysans ne boivent pas de vin. Ensuite elle reçoit les présents qui consistent en un joli fichu dont elle se couvre la tête, une fois mariée, car les jeunes filles n'ont pas le droit de le porter.

Quelque temps après la démarche des swatys, le jeune homme offre à sa fiancée une paire de bottes jaunes accueillies par la future belle-mère au son d'une romance célèbre.

"Ah! mes bottes, que de malheurs n'avez-vous causés... que de malheurs n'avez-vous faits..."

Car la mère regrette les services que lui rendait sa fille, et celle-ci, à son tour, si elle n'est pas heureuse, en fait reproche à son cadeau.

Trois semaines après la veille, la fiancée choisit deux ou trois suivantes, parmi ses amies.

Elles partent ensemble dans chaque chaumière, accompagnées des musiciens, et invitent ainsi les paysans pour la noce.

Le Sunday Telegram de Worcester

Parle des Trois-Rivières

Dans son édition du samedi 9 août, le plus important journal de la ville de Worcester Mass., consacre un long article à l'éloge et à la description de notre ville des Trois-Rivières. Il y est question du site exceptionnel de notre ville au point de vue du commerce et de l'industrie, de la reconstruction du quartier commercial, et de l'ère de progrès qui a suivi le désastre de 1908.

Ces renseignements sont fournis au Telegram par M. Joseph T. Lord, fils de notre concitoyen M. le notaire Lord, et présentement établi aux États-Unis. M. Lord dirige depuis plusieurs années un bureau de courtage à Worcester. Après un voyage de deux mois dans la province de Québec, dont un séjour de quelques semaines ici aux Trois-Rivières, M. Lord est retourné à Worcester, emportant de son passage au milieu de nous les meilleures impressions.

Nous sommes heureux qu'il ait fait part de ces impressions au grand quotidien de Worcester, car l'enthousiasme manifesté qu'il exprime en faveur de notre vieille cité, ne peut que faire connaître très favorablement Trois-Rivières aux hommes d'initiative de cette partie importante de la Nouvelle Angleterre.

Perdue

Une montre en or, pour dame, a été perdue la semaine dernière. La montre porte les initiales: E. S. R. Prière de rapporter au: No. 11 RUE ROYALE, Trois-Rivières.

Institutrices demandées

Maitresses d'école pour le mois de septembre prochain. Faire application le plus tôt possible. S'adresser au Secrétaire-Trésorier: MAX. ST-LOUIS, Ste-Ursule, Comté de Maskinongé, P. Q.

TELEPHONE BELL 10

BOITE PO TALE158

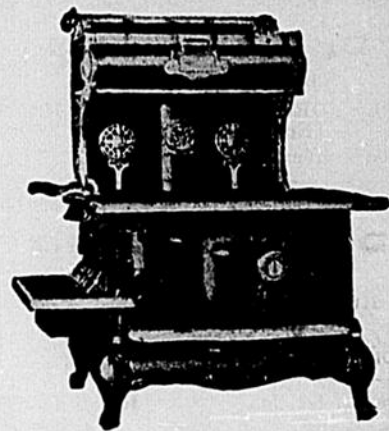
Cyrille Labelle & Cie

Des Trois-Rivières

... MARCHANDS-IMPORTATEURS DE ...

Ferronneries et Quincailleries

Assortiment général d'articles de construction. Agent des célèbres poêles **Regal Favorite, Universal Favorite, Crown Favorite, Pan Favorite**. Chacun de nos poêles est vendu garanti. Nous n'avons qu'un seul prix.



10 rue Des Forges.



Cloches Dubuisson, Fils. PARIS, FRANCE.

Accord parfait et tons garantis, sans retouches après la coulée. Montées **Battant-Lancer** et **Retro-Lancer**, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons mûlles et leur parfaite harmonie. **Monteur Compétent**. Plusieurs carillons en usage donnent pleine et entière satisfaction. Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, **Calices, Ciboules, Bronzes, etc.** de l'une des plus grandes maisons: **La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France.**

Aussi Statues Religieuses, Chemins de Croix, en relief, en tous genres et en toutes matières, **Plâtre, Carton Romain, Terre Cuite, Bois, Pierre, Marbre, Bronze d'Art, Fonte de Fer, Zinc etc.** MM. les Curés sont invités à venir visiter notre magasin. Spécialité: Or Français en feuilles pour décoration d'Eglise, etc.

ARTHUR BEAUDOIN

Importateur et Seul Agent pour le Canada.

9 Rue Alexandre,

Trois-Rivières

Fondée en 1865

Téléphone Bell 16

O. Carignan & Fils

Marchands-Epiciers

Importateurs d'Epicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Etc., Etc., en Gros et en Détail.

24 et 26, Des Forges - Trois-Rivières

EN PLEIN QUARTIER NOTRE-DAME

La Pharmacie Badeaux

40, Champflour. Bloc Girard

(A une minute de marche de la Gare du Pacifique)

Produits Pharmaceutiques de première qualité. Médicines brevetées, Parfums, Articles de Toilette, Chocolat Lowney, Cigares, Etc. Spécialité: Prescription.

La Pharmacie Badeaux

40 rue Champflour, Trois-Rivières

Économie de la cuisine

Un brûleur, ou quatre—une flamme basse ou élevée—un feu lent ou vif. Pas de suie ou cendres de charbon.

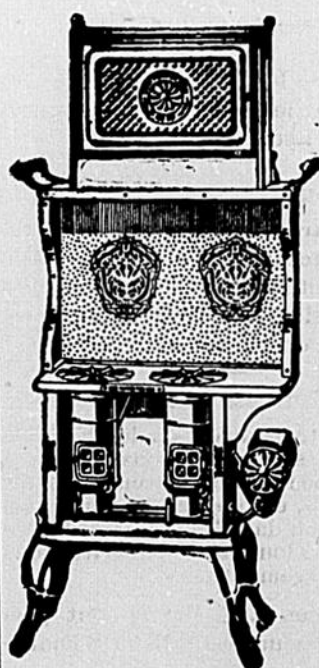
New Perfection

WICK BLUE FLAME
Oil Cook-stove

Équivalent à une meilleure cuisson à un coût moindre—et une cuisine fraîche et propre. Grands de 1, 2, 3 et 4 brûleurs avec cabinet sur le dessus, tablettes à buse, sèche-vaisselle, etc. Aussi un nouveau poêle avec fourneau sans feu. Chez

J. B. LORANGER,
24, Rue Badeaux
Tcl. Bell 93

L'hulle Astrale donne les meilleurs résultats.



ANSELME DUBE

CONTRACTEUR GÉNÉRAL

Bureau édifice Banque Hochclaga

Résidence et Bureau

Chambre No. 2

TEL. 631

9 rue Plaisance

La Confiance ne vient pas sans preuves; Pour vos entreprises, constructions de tous genres Vous serez satisfaits.

CONSULTATION
De 10 à 12 heures A. M.
2 à 4 " P. M.
7 à 8 " P. M.

Tél. 509

Dr C. A. BOUCHARD
Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph
de Paris.
MEDECIN-CHIRURGIEN
CHIRURGIE-GENERALE
S'occupe surtout des Maladies des
Femmes. Maladies Génito-Urinaires,
20 DES FORGES. - TROIS-RIVIERES.

Bureau : Tél. 509. Résidence : Tél. 126

Dr E. BUISSON
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 DES FORGES, TROIS-RIVIERES.
(En face du Marché)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs.

Téléphone Bell 658 Résidence 337

Dr J. H. BELAND
CHIRURGIEN-DENTISTE
20a, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.
(Boulevard Carignan)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures.
Dimanche par engagements.

Bureau : Tél. 768. Rés. : Tél. 266

Dr Eugène Bourgeois
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs
37a rue Des Forges, Trois-Rivières.
(Porte voisine du théâtre "Bijou")

Téléphone 32

Dr LEOPOLD GELINAS
Chirurgien-Dentiste
LOUISEVILLE, En face de l'hôtel Laffleur

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M.
Avocat
6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD
AVOCAT
3 rue Hart, Tél. 640
Résidence : 17 rue St-Pierre, Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON
Avocat
5a Bonaventure, Trois-Rivières

P. N. MARTEL, AVOCAT
16 Bonaventure, Tél. Bell 61
Les Trois-Rivières.

MAURICE L. DUPLESSIS
Avocat
4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65
Les Trois-Rivières

Frs Desilets Aug. Desilets
DESILETS & DESILETS
Avocats
25 - Rue Alexandre, - 25
Tél. Bell 511 Trois-Rivières

BRUNO MARCHAND
Avocat
20 rue Alexandre Tél. Bell 585
Trois-Rivières.

ALBERT GRENIER, LL.L.
AVOCAT
Bureau du dimanche à St-Tite
Grand'Mère, - - P. Q.

NOTAIRES

Telephone 401
J. A. TRUDEL
Notaire
Argent a preter. Agent d'Immeubles
Coin Hart et Alexandre,
Bureau : Rue Alexandre, 3-Rivieres

Boite de Poste 154 Tél. 285
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des Greffes des Notaire
P. O. Guillet et P. L. Hubert
Assurances et Argent a Preter
40 Alexandre (Coin Hart)
Trois-Rivieres

Telephone 421 ARGENT A PRETER
A. LEBRUN
NOTAIRE
Cessionnaire du Greffe de feu
P. Desilets, N. P.
23. Bonaventure 3-Rivieres.

TELEPHONE BELL 95.

J. Adolphe Pelletier & Cie
—COURTIERS—
Spécialité : The Fidelity &
Casualty Company.
Assurance à Maladie et Accident.
28 St-Frs-Xavier, Trois-Rivières
N.B.—Nous achetons et vendons des
propriétés.

Bureau : Tél. 51. Résidence : Tél. 20

Dr LIONEL PLANTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
LOUISEVILLE, Rue de la Gare

N. MURPHY, M. A. S. C.
INGENIEUR-ELECTRICIEN
Membre Montreal Electrical Society Wireless
Association of America, etc. Membre organi-
sateur de l'Association des Inventeurs du Cana-
da, Incorporée le 20 juin 1912. Spécialité :
Ouvrage en générale pour Compagnie de Télé-
phone et de Lumière Electrique. Achat et
vente de Machines, Etc.

2 RUE HART, TROIS-RIVIERES

Chronique des Paroisses

Notre Dame des Sept Allégreses

Fête patronale

Dimanche dernier la paroisse célé-
bra sa fête patronale. Au sermon
le Père Curé, avant de parler des ver-
tus et de la puissante protection de
Marie, a annoncé aux fidèles que
c'était la dernière fois que l'on solen-
niserait cette fête dans la chapelle des
Pères Franciscains. L'année prochaine
la nouvelle église paroissiale que
l'on espère voir achevée pour la Tou-
saint permettra à un plus grand nom-
bre de fidèles de s'abriter dans ses
vastes nefs et d'assister à cette solen-
nité. Il a souhaité, en terminant, aux
familles qui se sont placées sous le
patronage de la Sainte-Vierge en ven-
nant s'établir dans une paroisse qui
lui est spécialement dédiée, bonheur
et joie, confiant que Marie exaucera
plus sincèrement ses vœux puisque
la paroisse est, sans doute, l'unique
au monde qui soit placée sous ce vo-
cabulaire de Notre Dame des Sept Allé-
greses.

Retour du R. P. Thomas Mario

Notre Père Gardien est de retour
du Manitoba où il était allé prêcher
plusieurs retraites, tant dans les pa-
roisses que dans les communautés re-
ligieuses.

Services chantés pour Pie X

Pour obéir à un point des Consti-
tutions générales qui ordonnent de
chanter une messe pour le Pape à l'an-
née de sa mort, samedi la commu-
nauté a chanté un service pour le re-
pos de l'âme de Pie X.

Mercredi, un deuxième service au-
quel le Pape défunt avait droit, com-
me protecteur spécial de l'Ordre fran-
ciscain.

Mardi, la paroisse a chanté un ser-
vice à la même intention.

A toutes ces messes assistèrent en
foule les fidèles, témoignant ainsi de
leur amour filial et de leur attachement
pour le représentant de Jésus-
Christ sur la terre.

Naissances

Marie, Thérèse, Simonne enfant
de Herménégilde Nadeau et de Elmi-
re Meunier. Parrain : Napoléon Lé-
vesque, marraine : Alida Beaulieu.

Courrier de la Cité

Mgr l'évêque et ses compagnons
ainsi qu'une quinzaine d'autres pas-
sagers de "La France," se sont ren-
dus à Ste-Anne de Beaupré lundi der-
nier conformément au vœu qu'en-
semble ils avaient fait le 11 août,
d'accomplir ce pèlerinage s'ils parve-
naient à atteindre New-York pour le
24. M. le chanoine Piette, curé de la
cathédrale de Joliette, et M. l'abbé
Primeau, étaient de passage aux
Trois-Rivières, à cette occasion.

On dit que la "Wabasso" vient de
recevoir une nouvelle commande de
un million de verges de coton. Elle
marche jour et nuit.

Au Séminaire, chez les Ursulines
tant au pensionnat qu'aux externats ;
à l'Académie de la Salle et autres éco-
les sous la direction des Frères, l'en-
trée des élèves est annoncée pour
mercredi prochain, le 2 septembre.

Remerciements

Remerciements à Notre-Dame de
Lourdes pour faveur obtenue, avec
promesse de publier. M. A. L.

Ouverture des Classes

M. le Professeur Art. Duval ouvri-
ra ses classes, mardi, le 1er septem-
bre.

Le soir, les cours se donneront
comme par le passé et commenceront
aussi le 1er septembre.

De retour

Mlle Clara Champagne de cette vil-
le en vacances depuis deux mois à
Montréal et à St-Barthélemy où elle a
visité plusieurs parents et amies est
de retour, enchantée de ce voyage.

Heureuse initiative

La comité de direction des Enfants
de Marie s'apprête, nous dit-on, à
créer un bureau de placement pour
demoiselles, employées de magasins,
de l'usine ou dans les familles. L'idée
est des plus louables et mérite tous
les encouragements.

M. et Mme P. N. Martel sont par-
tis au commencement de la semaine
pour un voyage d'une semaine au lac
Maskety, dans les Laurentides.

MM. Arthur Dufresne, E. E. M. et
Ovide Baribault, E. E. L. étaient de
passage aux Trois-Rivières, au com-
mencement de la semaine,

M. A. Lefebvre, avocat de Grand-
Mère, était en ville au commence-
ment de la semaine.

Le "Tag Day" organisé au profit
de l'Ophtalmat St-Dominique a obte-
nu un franc succès hier.

Joseph, Alexandre, Sévère, fils de
Alexandre Lamy et de Dorilla Milot.
Parrain : Sévère Marconillier, oncle
de l'enfant, marraine : Virginie Bas-
tarache, grand'mère de l'enfant.

Joseph, Arthur, fils de Alphonse
Dubé et de Marie-Louise Fleury.
Parrain : Octave Dubé, grand-père
de l'enfant, marraine : Marie Poi-
rier, grand'mère de l'enfant.

Joseph, Antonio, fils de Joseph Thi-
vière et de Yvonne Tessier. Parrain :
Irene Tessier, grand-père de l'en-
fant, marraine : Malvina Peterson,
grand'mère de l'enfant.

Joseph, Jean, Marie, Roger, fils de
Joseph Drolet et de Marie-Laura
Ducet. Parrain : Jean Ducet,
grand-père de l'enfant ; marraine :
Bazire Laprise, grand'mère de l'en-
fant.

Marie, Jeanne, Yvette, enfant de
Adolphe Ferland et de Diana Vin-
cent. Parrain : Rodolphe Vincent,
oncle de l'enfant ; marraine : Jeanne
Beland.

Joseph, Emile, fils de Adam Bou-
rassa. Parrain : Philippe Bourassa,
grand-père de l'enfant ; marraine :
Elisabeth Bourassa, grand'mère de
l'enfant.

Joseph, Roland, fils de Oscar Tes-
sier et de Emilia Abbott. Parrain :
Irene Tessier, grand-père de l'en-
fant ; marraine : Malvina Peterson,
grand'mère de l'enfant.

Mariages

Le 24 août s'unissaient au pied des
autels : M. Victor Laberge et Mlle
Marie Alvia Martin. M. Thomas Mar-
tin, père de la mariée et M. Albert
Ricard, beau-frère de l'époux ser-
vaient de témoins.

M. Thomas Duplessis et Mlle Marie-
Anne Chamberland. Servaient de té-
moins : M. Adolphe Duplessis père
de l'époux et M. Léon Chamberland
père de l'épouse.

M. Alfred Côté et Mlle Marie-Jean-
ne Gaudet. M. Désiré Côté, père de
l'époux et M. Paul Gaudet père de
l'épouse, servaient de témoins.

Décès

Mlle Noëlla Kegel, enfant de Joseph,
Dieudonné Kegel et de Laura Ger-
main, décédée le 20 août, âgée de
huit mois.

Les membres de la C. O. C. ont l'in-
tention de célébrer avec éclat la Fête
du Travail, le 7 septembre prochain.
Un magnifique programme a été pré-
paré à cette occasion.

M. Ths. Malone E. E. D. est allé à
Québec cette semaine.

M. Armand Langlois, de Montréal,
passe quelque temps dans sa famille
ici.

Mlle Imelda Héroux est de retour
d'une promenade de quelques jours à
Berthier.

Miles Jeanne et Alice Lafond pas-
sent quelque temps à Ste-Georgette.

Le Conseil vient de refuser la de-
mande du capitaine Brunelle, relati-
vement à un service de traversiers
entre Nicolet et Trois-Rivières.

Si vous désirez avoir ce qu'il y a de
plus nouveau dans les étoffes à cos-
tumes et manteaux; aussi flanellettes
à kimono etc.

Allez chez J. A. Vadeboncoeur,
Louiseville.

Mlle Virginie Dumas de Red Mill
était en promenade en cette ville la
semaine dernière.

M. J. A. Désy, avocat, de cette vil-
le est allé à Ottawa par affaires, ces
jours derniers.

L'exposition bat actuellement son
plein et les courses attirent tous les
jours des foules considérables d'ama-
teurs. Les exhibits sont aussi très
nombreux.

Les différents spécimens des races
chevaline et bovine excitent l'admi-
ration des connaisseurs. Quant au
département de l'industrie domesti-
que il est des mieux garnis.

Les ministres ont visité le terrain
hier et se sont déclarés enchantés de
leur voyage.

Les travaux de pavage sur la côte
de la rue Notre-Dame, près des mou-
lins de la St-Maurice Lumber Co.
sont maintenant terminés.

C'est une amélioration qui s'im-
posait et dont se réjouiront grandement
les charretiers de charge.

Plusieurs convois spéciaux portant
à leur bord différents détachements
d'infanterie sont passés à la gare lo-
cale cette semaine, en route pour
Québec.

Le jeune aviateur Charles Fay
dont les ascensions sont suivies avec
tant d'intérêt à l'Exposition a obtenu
jusqu'ici un véritable succès. Le jeun-
homme paraît absolument maître
de sa machine et ses envolées sont de
toute beauté.

Le niveau des eaux du St-Maurice
est actuellement très bas ce qui rend
le flottage des billots très difficile.
Les différentes scieries de la ville
continuent cependant leurs opéra-
tions.

Pour échapper au gouffre

La génération qui s'en va a bu, el-
le boit et mourra en buvant. La gé-
nération qui se lève boira-t-elle ?
Cela dépend de nous. Si nous le vou-
lons sérieusement, les hommes de de-
main seront meilleurs que ceux d'au-
jourd'hui. Mais il n'y a pas quatre
chemins pour en arriver là. Un seul
moyen existe, c'est d'aller à l'adoles-
cence, à la jeunesse, et de faire son
éducation antialcoolique.

Il est beau et bon de chercher à
guérir, mais combien plus facile
n'est-il pas de prévenir !

Je connais nombre de dechus de
l'alcool qui n'eussent jamais trompé
leurs lèvres à la coupe fatale s'ils
avaient mieux connu ce qu'elle recè-
le. Mais jusqu'à ces derniers temps,
l'adolescent n'était pas mis en garde.
Et aujourd'hui encore il ne l'est pas
suffisamment.

On ne saurait certes trop prêcher
les buveurs actuels ; mais il faudrait,
me semble-t-il, prêcher aussi les bu-
veurs possibles.

Il est bien tard pour mettre le ca-
denas à son écurie lorsque déjà le
cheval a été volé !

C'est donc à juste titre que les plus
compétentes et les plus clairvoyantes
autorités sociales exhortent éduca-
teurs et pères de familles à procéder
à l'éducation antialcoolique des gé-
nérations qui poussent. Mais par
quel bout commencer cet important
travail ?

La tâche est des plus simples. Pour
détourner votre bambin du poison
proprement dit, vous collez sur la
bouteille qui le contient, l'étiquette
"Poison" avec une tête de mort. Faites
la même chose pour la boisson.

Voici un affreux accident qui sur-
vient dans votre entourage ; voici des
querelles de ménage, des rixes aux
jeux, des bagarres aux courses, des
émeutes sanglantes aux assemblées
politiques ; voici de pauvres pères de
familles qui descendent prématuré-
ment dans la tombe ; voici un cocher,
un voyageur trouvés gélés sur la
voie ; voici des jeunes gens instruits
qui auraient pu briller en société
mais qui traînent les rues. Vous sa-
vez que la maudite boisson est res-
ponsable de tous ces maux. Eh bien !
dites-le à vos enfants. Vous frappe-
rez ainsi leur imagination et leur in-
spirerez une salutaire horreur de la
bouteille.

Maintenant, pour suppléer à ces
tableaux de la vie réelle, on a les ta-
bleaux sur carton. Ce sont les cartes
mémorielles antialcooliques qui ont leur
place toute marquée dans les écoles,
les bureaux, et dans les foyers. Ces
tableaux ont eu un succès prodigieux
dans les pays d'Europe. Introdui-
sons les chez nous. Le meilleur est
celui de Bocquillon dont un exem-
plaire a été exposé aux bureaux du
Bien Public où vous pouvez donner
vos commandes. Le brochure "Al-
coolisme au point de vue médical" du
Dr Bouchard arrive à point pour bien
interpréter, et expliquer les figures
du tableau.

Pour l'amour et la sauvegarde de la
jeune génération, répandons l'une
et l'autre.

HERVE TRUDEL, ptre

Le "Bien Public" et le Service des Postes

Nous avons à nous plaindre plus
souvent qu'il ne faudrait de la mau-
vaise expédition que le service des
Postes fait de notre journal. Nous
proposons l'autre jour à ceux de nos
abonnés qui ne reçoivent pas régu-
lièrement le journal que nous leur
adressons et leur expédions tous les
jeudis après-midi, ou qui ne le reçoivent
que le samedi, ou même le mardi
et le mercredi de la semaine sui-
vante, d'adresser directement leurs
griefs au Département des Postes.

De notre côté nous avons pris le
parti de publier les plaintes qui nous
arrivent. Peut-être que de la sorte,
le département sera plus à même de
constater les déficiences, et d'y
mettre fin. Car nous supposons tou-
jours le ministère des Postes anxieux
d'assurer un service régulier et équi-
table pour tout le monde.

Signalons pour aujourd'hui la plai-
nte de nos abonnés de St-Charles de
Mandeville qui ne reçoivent le "Bien
Public" que le mardi et même le mer-
credi, soit, six ou sept jours après
que notre journal portant leurs ad-
resses respectives, a été confié à la poste
ici le jeudi avant cinq heures de
l'après-midi.

St-Charles de Mandeville n'est pas
en Russie ; un marcheur ordinaire
s'y rendrait à pied en deux jours.
Suivant les indications reçues par le
bureau de poste d'ici, nous adressons
comme suit : St-Charles de Man-
deville, et ce paquet de journaux se
met dans le sac adhésif : Québec, Gar-
neau Junction, Montréal, Québec. Fau-
drait-il ajouter en plus : Canada,
Amérique du Nord ?

Avis Précieux

AUX

Commerçants et Financiers

MM. P. E. Fanneton &
fils, banquiers, ont l'hon-
neur d'informer nos gens
du commerce, de la finan-
ce, prêteurs, etc., qu'ils
achèteront suivant discrétion,
toutes créances de
comptes, paiements de
terre, balances de prix de
ventes, obligations et hy-
pothèques. 8-6 41

La seule mine qui ne s'épuise pas
depuis qu'on l'exploite, c'est la sotti-
se humaine.

L'amour est la seule maladie dont
on n'aime pas à souhaiter la guéri-
son.

Une transaction qui ne manquerait
certainement pas d'être avantageuse
serait d'acheter certaines gens au
prix qu'ils valent et de les revendre
ensuite au prix qu'ils s'estiment.

On ne doit jamais rougir d'avouer
ses torts, car c'est prouver qu'on est
plus sage que la veille (V. Hugo).

Celui qui se constitue son propre
maître se fait le disciple d'un sot.

La modestie est la plus belle pa-
rure de la jeune fille. Elle relève l'é-
clat de la vertu quelle protège com-
me d'un voile.

Il faut de la charité pour tout le
monde, mais la familiarité avec tout
le monde n'est pas du tout convena-
ble.

La femme modeste veille sur son
maintien, sa démarche, ses gestes,
ses paroles ; elle évite les rires bry-
ants, les éclats de voix, les yeux
trop bouffants et qui ne conviennent
pas à sa dignité.

S'il y a neuf chances sur dix d'être
malheureux avec un mari, mademoi-
selle, vous en avez dix sur dix d'être
malheureux sans lui.

La sagesse consiste dans un heu-
reux mélange de douceur et de for-
ce.

A LOUER

Logement de 3 appartements avec
toutes commodités.
S'adresser à : Mlle Perreault 20 St-Oli-
vier.

Emploi demandé

Une jeune modiste demande em-
ploi. S'adresser :
36 Ste-Geneviève
Trois-Rivières.

Les Chaussures que nous vendons

Si vous portez nos chaussures, qui
que vous soyez, homme, femme ou
enfant, nous osons dire que jamais
vos pieds n'ont été aussi confortables
Le secret est celui-ci : les hommes
qui font les chaussures que nous
vendons sont compétents et des plus
habiles.

Laissez-nous vous vendre une pai-
de ces chaussures.

A. CORBEIL

32, Rue Des Forges

G. COURTOIS, Gerant.

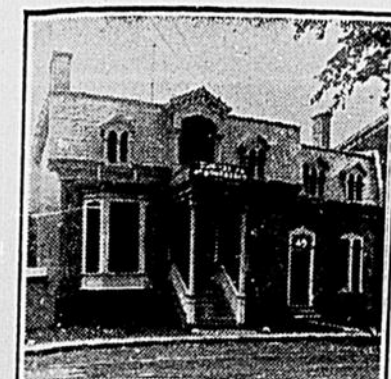
On répare les Chaussures.

Tél. Bell 546



HOPITAL DU Dr. BOURGEOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.



Tél. 176

Boite Postale 38

Médecine, Chirurgie Générale, Mala-
dies de la Gorge, du Nez et des Oreilles,
Accouchements, Rayon X, Radiogra-
phie par les appareils les plus nouveaux.
Efficacité Médicale (Haute fréquence.)

Un médecin interne résidant à l'Hôpi-
tal est continuellement au service des
malades.

Ambulance-Automobile pour le trans-
port des malades à l'Hôpital ou ailleurs.
POUR APPELER L'AMBULANCE, TELEPHONEZ NO. 176

Pour toutes informations s'adresser au
Docteur Bourgeois,
PROPRIETAIRE.

47 et 49 Av. Laviolette